

Jérôme Dubois

Le tablier, le képi et la soutane



COMEDIE EN 2 ACTES

RESUME

Qu'est-ce qu'on s'ennuie en retraite ! C'est du moins ce que pense ce brave Henri, jeune retraité de la gendarmerie, au grand désespoir de sa femme, Agathe. Jusqu'au jour où tout bascule et l'on regrette déjà la monotonie d'avant... Un curé, pas vraiment curé qui débarque à l'improviste ! Une fille effrontée qui veut partir avec le curé ! Une bonne, pas vraiment bonne, qui se voit déjà « bonne du curé » ! La grand-mère qui retrouve miraculeusement l'usage de ses jambes non pas, grâce au curé mais à une boîte de chocolats ! Et ces chers voisins, trop envahissants, qui vont être à la source d'une situation pour le moins cocasse ! Sans parler des effets secondaires d'un tranquillisant pris à forte dose qui pourrait bien provoquer des fous-rires contagieux dans le public !

Je me suis appliqué à ce que chacun des personnages intervienne régulièrement tout au long de la pièce pour ne léser aucuns acteurs, ce qui donne, par la même, beaucoup de rythme à cette comédie.

IMPORTANT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez déclarer les dates de vos représentations auprès de la SACD, 11 bis rue Ballu 75442 PARIS Cedex 09. Tél. : 01 40 23 44 44.

Comédie en 2 actes 90 minutes

9 personnages 7f. - 2h. ou 6 f. – 3 h. ou 5 f. – 4 h.

HENRI (123 répliques) – La soixantaine. Du laisser-aller dans le personnage, limite pas rasé, pas coiffé. Il s'ennuie ferme depuis qu'il est en retraite.

AGATHE (117 répliques) – Sa femme. Bien mise, au contraire de son mari. Mais soucieuse de l'état de celui-ci.

LOUISE (121 répliques) – La bonne. Tenue de soubrette, tablier... Remuante, énergique, bavarde, et j'en passe...

SIMONE (112 répliques) – La grand-mère, un peu carne, charogne. Elle réserve bien des surprises comme vous allez pouvoir le constater...

LYDIE (88 répliques) – La fille. En pleine crise d'adolescence, délurée, style gothique, piercing, habillé tout en noir, maquillage noire et passionné de serpents !

BRUNO (90 répliques) – Le faux curé. Il porte une soutane. A l'aise au début pour ne pas éveiller les soupçons, il va vite être déstabilisé par ces hôtes.

Des troupes m'ont soufflé l'idée, et pour une distribution de 7f. – 2h., il pourra être remplacé par une fausse religieuse.

MONIQUE (71 répliques) – La voisine. Caractère affirmé. Elle mène Léon, son mari, à la baguette.

LEON (80 répliques) – Le voisin et non moins mari de Monique. Homme soumis, complètement étouffé par le caractère de sa femme au début, il prendra de l'assurance au fil de la pièce. Il est habillé comme dans les années cinquante, complètement démodé.

LE DOC. (70 répliques) – Le docteur et médecin de famille. Un homme, pourquoi pas efféminé, ou une femme, et qui est, mais alors vraiment tête en l'air.

Le fauteuil de Simone dans un coin sur le devant de la scène et en face dans l'autre coin une table à repasser. Une chaise, un miroir accroché au mur, un paravent, un meuble dans le fond de la pièce. Deux portes, une donnant côté cour et une côté couloir donnant dans les autres pièces de la maison.

ACTE I

Au lever du rideau, Agathe, consternée, regarde Louise, une panière de linge à ses pieds, plier des caleçons sur la table à repasser en les roulant. Simone, confortablement installée dans son fauteuil dans un coin sur le devant de la scène, dort recouverte entièrement par une couverture.

AGATHE (qui l'observe depuis un moment) – Ma bonne Louise, vous ne savez donc pas plier le linge ! (Ferme.) On ne plie pas le linge en le roulant enfin!

LOUISE – Ben, pourquoi vous dites ça, madame Agathe ? Pourtant, c'est plus rapide, regardez... (Essayant de la convaincre.)

AGATHE – Vous en avez des drôles de façon ! On dirait que vous roulez une pâte !

LOUISE - Ah non ! Je roule les caleçons de Monsieur ! Et Monsieur ne s'est jamais plaint de la façon dont je lui roulais ses caleçons !

AGATHE - Et pour les chaussettes alors ? Je serais curieuse de voir comment vous roulez les chaussettes de mon mari !

LOUISE – Pour tout vous dire, ça fait quinze jours que je suis au service de Monsieur et de Madame, et pour l'instant je n'ai pas encore roulé de chaussettes à Monsieur puisqu'il n'en a pas encore changé !

AGATHE – Comment ? Vous dites que mon mari n'a pas changé de chaussettes depuis quinze jours ?! C'est une question d'hygiène, enfin !

LOUISE - Je le sais bien, mais apparemment, Monsieur ne le sait pas, lui ! Et puis, j'y peux rien si Monsieur se plaint dans ses chaussettes...

SIMONE - Quel cochon !

AGATHE (surprise) - Pardon ?

SIMONE (*sortant la tête de dessous la couverture*) - Je disais : Quel cochon ! Un porc, voilà c'que c'est ! Quinze jours sans changer de chaussettes c'est du domaine du dégueulasse !

AGATHE - Je croyais que tu dormais !

SIMONE - Que d'un œil...

AGATHE - Tu nous écoutais ?

SIMONE - Que d'une oreille ! (*A partir de maintenant, elle dégustera discrètement des chocolats qu'elle avait dissimulé sous sa couverture.*)

AGATHE - Mon mari se laisserait donc aller à la facilité ?!

SIMONE - Il se laisse aller tout court, même ! Ça doit fermenter, là dedans !

AGATHE - On se passera de tes commentaires, Maman !... (*Cherchant quelque chose.*) Louise, vous avez relevé le courrier aujourd'hui ?

LOUISE – J'ai bien essayé mais la clé de la boîte aux lettres a disparue !

SIMONE (*très embêtée*) – Disparue ?! Le jour où je reçois « à dada magazine » !

AGATHE – «à dada magazine » ?

SIMONE – « à dada magazine », mon magazine sur l'équitation, enfin ! Si je m'y suis abonné, c'est pas pour qu'il reste coincé dans cette maudite boîte aux lettres !

AGATHE - Maman, entre nous, ce serait bien que tu ais des lectures un peu plus de ton âge, non... Tu tiens à peine debout, tu ne vas pas monter à cheval!

SIMONE (*quelque peu vexée*) - C'est quoi que tu appelles des lectures de mon âge ? Je ne vais quand même pas m'abonner à « Tricot magazine » ! Et puis oui, mes jambes sont capricieuses, et alors ? J'aime lire ce magazine ! J'ai toujours rêvé d'être une bonne cavalière, tu le sais bien !

AGATHE – En tout cas, il faudra me retrouver cette clé ! Et vite !

LOUISE (*ravie*) – Ah ben la voilà...

AGATHE – Déjà ?

LOUISE (*prenant dans la panière*) – Ma petite culotte, la voilà !

SIMONE - Votre petite culotte ?

LOUISE – Ben oui, c'est ma petite culotte rose. (*Ou autres couleurs.*) Une semaine que je la cherche ! Mais qu'est-ce que ma petite culotte faisait avec les caleçons de Monsieur ?

AGATHE – Ah là là ! Heureusement que je m'occupe moi-même de mon linge et que vous n'avez que les habits de mon mari à vous occuper !

LOUISE - Et ceux de votre fille, également... enfin sa panoplie de « Batman » ! En tout cas, j'en arrive à me demander si elle supporte la lumière du jour ! Les volets de sa chambre restent constamment fermés ! C'est comme pour les chaussettes à Monsieur, ça doit fermenter là-dedans !

AGATHE - Ma fille aime le noir, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise... Elle est dans sa période... macabre. Elle se cherche comme toutes les filles de son âge !

LOUISE - Si elle se cherche, elle va ben finir par se trouver !

LYDIE (*entrant justement, côté couloir, nonchalante. Et voyant qu'on la regarde, elle pourra s'adresser aussi bien aux acteurs qu'au public.*) – Quoi ? Vous voulez ma photo ?!

LOUISE (*dévisageant Lydie de la tête aux pieds*) - Ce serait pas mal au milieu d'un champ pour effrayer les moineaux, non ?

AGATHE - Mais enfin, Louise, je ne vous permets pas de parler de ma fille comme d'un... épouvantail à moineaux ! On ne parle pas comme ça d'une jeune fille !

LOUISE - Ça se donne un genre, là ! Elle ressemble à une espèce de zombie qui collectionne les serpents !

LYDIE - Vipère !

LOUISE - A votre âge, on collectionne les garçons, pas les serpents !

LYDIE – J'voudrais pas dire mais vous devez pas les collectionner beaucoup vous, les garçons !

LOUISE – Détrompez-vous ! Un jour, quelqu'un s'intéressera à moi. C'est quand on s'y attend le moins que le prince charmant vous tombe dessus !

LYDIE - Et c'est quoi votre définition du prince charmant ? Qu'il soit... beau gosse ?

LOUISE – Non, qu'importe l'enveloppe, l'important c'est ce qu'il a à l'intérieur, qu'il soit tendre et attentionné surtout !

LYDIE – Ha ! Ça n'existe pas ! Il n'est pas près de vous tomber sur le coin du nez, çui-là ! (*Louise hausse les épaules, pas convaincue des dires de Lydie.*)

AGATHE (*qui observait discrètement Simone*) – Dis maman, tu crois que je te vois pas faire depuis tout à l'heure à piocher dans ta boîte de chocolats en douce, là !

SIMONE - C'est pas du chocolat... C'est du magnésium !

AGATHE - Tu te donnes bonne conscience, ou quoi ! Il a une drôle de couleur, ton magnésium, là ! Allez donne-moi ça...

SIMONE (*comme une enfant*) - Non, non, c'est à moi...

AGATHE - C'est fou ça, plus tu vieilles, et plus tu retombes en enfance ! Encore six mois et je ressorts le biberon et les couches culottes ! *(Elle prend la boîte et la range dans le meuble.)* Là, voilà... ranger ! Tu veux nous faire une montée de diabète ou quoi ! Tu sais ce que t'as dit le médecin !

SIMONE – Et toi tu sais ce que j'en pense !

AGATHE – Oui, que c'est un incapable !... *(Regardant à l'extérieur comme si elle avait entendu un bruit.)* Je crois bien que tu vas pouvoir lui dire toi-même...

LE DOC. *(entrant côté cour)* - Qu'est-ce qu'elle a de si important à me dire ma p'tite protégée ?

LYDIE *(s'amusant de la situation)* – Je crois qu'elle veut vous dire combien elle vous apprécie...

LE DOC. *(posant sa mallette et ses clés de voiture sur le meuble)* - Je le sais bien tout ça. Je lis dans vos pensées, Simone...

AGATHE – Vous devriez peut-être lire entre les lignes, docteur...

LE DOC. – Ah bon ? Vous me cacheriez des choses, Simone ? Je pensais pourtant qu'on se disait tout ! Vous ne faites plus de grands écarts, j'espère...

SIMONE - Le grand écart, y a bien longtemps que je le fais plus, docteur...

LE DOC. - De grands écarts nutritionnels. Vous respectez bien votre régime à la lettre. Plus de sucreries ! Le chocolat par exemple que vous consommiez avec excès !

AGATHE – A ce sujet, il y a du changement !

LE DOC. – Je savais que vous sauriez être raisonnable.

AGATHE – Enfin, du changement... Pas au niveau de la consommation mais de la manière de consommer ! Elle consomme en cachette maintenant !

LE DOC. – Je me suis donc réjouie trop vite, voilà bien le genre de choses que je n'ai pas envie d'entendre !

SIMONE – Pardon, je ne vous entends pas bien...

LE DOC. *(fort)* – Voilà bien le genre de choses que je n'ai pas envie d'entendre !

AGATHE – Ne vous fatiguez pas docteur, elle entend que ce qu'elle veut entendre en ce moment ! Y a la crise de la quarantaine, pis y a la crise du vieux aussi !

LE DOC. *(pour rire)* – C'est pas la crise financière alors chez vous, mais la crise existentielle...

AGATHE – Comme vous dites ! Et je ne vous parle pas de Lydie qui est en pleine crise d'adolescence, elle... Elle dort le jour, elle vit la nuit, un vrai papillon de nuit !

LOUISE – Je dirai plutôt... une chauve-souris, moi !

LYDIE (*du tac au tac, à Louise*) – Vieille chouette !

AGATHE (*agacée d'entendre Louise la ramener sans cesse*) – Louise ! Accompagnez-moi en cuisine, j'ai deux mots à vous dire ! (*Se tournant vers le docteur alors que Louise range les caleçons roulés dans la panier sans broncher.*) Docteur, pendant que je vais raisonner Louise, je vous laisse raisonner maman ?

LE DOC. – Je n'ai guère le temps, j'ai encore beaucoup de patients à visiter... (*Il se met à tousser longuement pendant que Louise prend sa panier sous le bras.*) J'avoue que c'est un comble pour un médecin d'être malade ! Comme on dit, c'est pas toujours les cordonniers les mieux chaussés... Et puis, à fréquenter des malades, on ne peut que le devenir, malade ! C'est juste une simple toux, ne vous inquiétez pas... (*Il sort côté cour en oubliant sa mallette et ses clés de voiture sur le meuble, alors qu'Agathe entraîne Louise, sa panier sous le bras côté couloir.*)

SIMONE – Ce médecin, il me sort par les trous de nez ! S'il croit que je vais m'inquiéter pour lui, il se met le doigt dans l'œil !

LYDIE (*amusée et allant près d'elle*) – Il te sort par les trous de nez... Il se met le doigt dans l'œil... et ben dis-donc, il doit avoir les oreilles qui sifflent aussi ! (*Complice.*) Ma p'tite mamie, qu'est-ce que je deviendrais sans toi dans cette maison avec tous ces gens bizarres.

SIMONE - Tu parles tout de même de ta famille là, un peu de respect...

LYDIE - Tu avoueras que... Ils sont graves, quand même !

SIMONE - Ils sont un peu vieille France, ça je te l'accorde ! Quand je pense que ta mère voudrait me faire lire « Tricot magazine » ! Tiens ben, passe-moi donc le journal ma p'tite, tu seras bien gentille... (*Lydie lui donne un journal.*) Et ma boîte de magnésium dans le meuble, là...

LYDIE - Je croyais que ça t'était interdit ?

SIMONE - Et le petit billet qui t'attend là, au fond de ma poche, j'ai le droit de te le donner ?

LYDIE – Bon, ça va pour cette foi... (*Elle lui donne alors la boîte sans réfléchir et récupère le billet. Simone s'apprête à cacher la boîte sous sa couverture mais elle est surprise par le retour d'Agathe et de Louise côté couloir.*)

AGATHE (*comme si elle finissait une conversation avec Louise*) – Vous m'avez bien compris !... Et toi maman, je crois que tu m'as pas bien compris ! (*Simone lui tend la boîte de chocolat comme pour s'excuser.*) Non mais, t'as quel âge maman ! Faut te surveiller comme le lait sur le feu maintenant ! (*Rangeant de nouveau la boîte dans le meuble tout en s'adressant aussi à Lydie.*) Et toi il faudra changer d'attitude maintenant ! C'est compris aussi ? (*Henri entre alors côté couloir, tête baissée et commence à tourner en rond dans un coin de la pièce, l'air anéanti. Tous l'observent un court moment.*) Je pense que l'adolescence est une période de la vie où l'on se pose trop de questions et surement pas les bonnes !

SIMONE – Je me demande d'ailleurs si ton mari nous ferait pas sa crise d'adolescence, lui aussi !

AGATHE - Tu tournes en rond, là !

HENRI (*pas commode*) - En général, quand on tourne, c'est en rond, oui !

AGATHE - Tu vas user le parquet à force de tourner comme ça !

LYDIE - Il me donne la tourniole, moi... Grave !

HENRI - Et alors, si j'ai envie de tourner, hein... Ça dérange qui ?

AGATHE - Ça dérange... Ça dérange Louise, tiens !

LOUISE (*surprise*) – Ah bon, ça me dérange ?

AGATHE – Euh... Oui, vous l'avez ciré hier et vous aimeriez bien qu'il brille encore quelques jours !

HENRI - En tout cas, il serait bien que Louise brille également... mais par ses compétences !

AGATHE - Là n'est pas le sujet !

LOUISE - Entre nous, je crois que Monsieur est encore plus ciré que le parquet !

LYDIE – Il va s'étourdir, à force !

HENRI - Je tourne en rond si je veux, laissez-moi tranquille ! Tiens, rien que pour vous embêter, je change de sens !

AGATHE - C'est intelligent, ça ! Tu fais peine à voir ! On dirait que tu prends des mesures, là ! T'as vraiment du temps à perdre !

HENRI - Je fais peine à voir ? Mesure tes paroles, s'il te plaît ! Et je n'ai pas du temps à perdre mais du temps à occuper !

SIMONE (*avant de commencer à lire le journal*) - On voit bien qu'il s'embête ! Y a juste à le regarder !

HENRI (*s'arrêtant de tourner pour sermonner Louise*) - Regardez où vous mettez les pieds, vous enfin ! Vous piétinez mon cercle, là !

LOUISE - C'est que je vois point où il est aussi...

HENRI – Pourtant il est là, juste sous vos pieds... Ah, quand il s'agit de faire fonctionner votre langue, ça va tout seul mais quand il s'agit de faire marcher votre imagination, y a plus personne !

AGATHE - Parce que tu comptes en faire quoi de ton cercle, là ?

SIMONE (*le nez dans son journal*) - Question très pertinente, peut-être compte-t-il s'y installer !... En parlant d'installer, écoutez-moi ça, le conseil municipal a décidé d'installer une clôture autour du cimetière !

HENRI - Et alors, c'est quoi le problème, c'est pas vous qui allé la poser !

SIMONE – Non, mais c'est nous qui allons la payer... avec nos impôts ! C'est du gaspillage si vous voyez ce que je veux dire ! A quoi servirait cette clôture autour du cimetière, ceux qui sont dedans ne peuvent pas en sortir et ceux qui sont dehors ne veulent pas y entrer ! *(Elle pose le journal à côté d'elle.)*

HENRI - Alors çà, je vais vous dire franchement, c'est d'un goût...

Le docteur entre côté cour mais personne ne s'en préoccupera. Il essaiera de se faire remarquer en vain mais ils ne lui prêteront aucunes attentions, absorbés par leur conversation.

LYDIE - Qu'est-ce qu'on s'ennuie dans cette baraque ! C'est déprimant !

HENRI – Ah ben tu vois, même ta fille le dit, qu'on s'ennuie !

LOUISE - Moi, J'avais bien remarqué que Monsieur passait son temps à s'ennuyer !

HENRI - Faux ! Quand je ne m'ennuie pas, je jardine !

LE DOC. – Très bien le jardinage, joindre l'utile à l'agréable...

SIMONE *(avec un brin de moquerie)* - Ah oui, c'est vrai ! Vous jardinez sur le côté de la maison.

HENRI - Parfaitement ! J'entretiens minutieusement mon gazon japonais sur le côté de la maison.

LYDIE *(moqueuse)* - Il le tond au ciseau et l'arrose avec un vaporisateur ! C'est pas du jardinage, c'est de la bêtise !

HENRI - Tu n'y connais rien !

AGATHE – Lydie n'a pas tout à fait tort, ce petit bout de terrain pourrait servir à autre chose...

HENRI - Visuellement, ça en jette, non ! On a le plus beau gazon du quartier !

LE DOC. – C'est vrai que je passe tous les jours devant et...

LYDIE - On a surtout le gazon le plus con du quartier ! On n'a même pas le droit de mettre les pieds dessus !

HENRI - Ah ça, on ne piétine pas mon gazon ! C'est sacré !

AGATHE - Sacré ? Ça crée des tensions dans notre couple surtout !

LOUISE – C'est pas pour vous commander mais on aurait pu y cultiver des plantes aromatiques.

SIMONE - Ou des patates !

LE DOC. – Très bon, la patate pour la santé...

HENRI (*à Simone*) – Vous m'en faites une belle de patate, vous ! (*A Louise.*) Et vous, avec la pollution de l'air, vos aromates, ils auraient été parfumés aux gaz d'échappements ! Alors, avant de vouloir cultiver vos plantes, ma pauvre Louise, cultivez-vous d'abord la cervelle !

LOUISE (*vexée*) - Oh ! Monsieur insinuerait-il que je manque de cultures ?

HENRI - Vous manquez surtout à votre devoir : Celui de vous mêlez de vos oignons !

LE DOC. – Les vertus de l'oignon sont indiscutables...

LOUISE – Très bien ! Monsieur roulera ses caleçons tout seul maintenant ! Et il pourra jeter directement ses chaussettes à la poubelle quand il aura décidé de les retirer !

AGATHE (*embarrassée*) – Louise, enfin !

HENRI (*essayant de rester calme*) – Alors, pour votre gouverne, je ne porte plus de chaussettes, ça m'étouffe les pieds !

LE DOC. – Il est très important de laisser respirer ses pieds, ça je vous le confirme, pour éviter les apparitions de mycose notamment !

LYDIE - Je préfère retourner dans mon squatte que d'entendre ça, moi !

HENRI - C'est quoi que t'appelle ton squatte ?

LYDIE - Ma chambre !

LOUISE - Un espèce de terrier ou elle moisit !

LE DOC. – Alors, pour en revenir à la mycose, on pourrait comparer ça à une moisissure du pied justement...

HENRI – Un squatte, tu parles d'un vocabulaire !

SIMONE – C'est sûr, vous êtes plus dans le coup !

LYDIE - Je m'arrache ! Je vais voir si l'air est moins pollué ailleurs !

LOUISE - Je ne suis pas sûr que l'air de votre chambre soit un exemple de pureté ! (*Sortant côté couloir en se chamaillant avec Lydie.*)

HENRI (*se remettant à tourner un temps*) - Ta Louise, là, quel toupet ! Non seulement, elle manque cruellement de culture mais aussi d'éducation !

AGATHE – Détends-toi un peu, va... Tiens, assieds-toi, je vais te masser les épaules. (*Ce qu'il fait. Elle entreprend le massage, il a du mal à se détendre, il grimace.*) C'est tout tendu, là-dedans...

HENRI – Mais, tu me chatouilles là, aussi...

LE DOC. – Alors, je vous fais une petite confidence, je suis très chatouilleux moi aussi...

SIMONE - Vous ne pouvez pas faire ça ailleurs, c'est gênant !

HENRI - Si vous êtes gênée, vous n'avez qu'à tourner la tête !

AGATHE - Allez, détends-toi... Tu veux qu'on aille au théâtre ce soir ? Histoire de se changer un peu les idées...

SIMONE - Allez donc oui, ça me changera les idées aussi... de ne pas vous voir.

HENRI - Se changer les idées au théâtre, c'est possible, ça ?

LE DOC. - Le théâtre peut-être très divertissant !

HENRI - Le théâtre, ça m'ennuie...

AGATHE - Et depuis quand tu t'ennuies au théâtre ? La dernière pièce qu'on a vue ne t'a pas plu ?

HENRI - Ah si, c'était bien mais là je sens que celle d'aujourd'hui va m'ennuyer.

AGATHE - Avant même de savoir ce qu'on va voir ?

HENRI - Eh bien, oui ! J'ai peur de m'ennuyer ce soir au théâtre ! N'insiste pas, s'il te plait !

LE DOC. - La dernière pièce que j'ai vu, c'était...

SIMONE - Alors, la dernière pièce que j'aie vu, c'était en...

HENRI (*piquant*) - Au temps des pharaons, peut-être ?

SIMONE - Je ne suis pas non plus... une momie ! Et je plais encore, oui ! Je peux vous certifier qu'il y a des hommes qui lèvent les yeux sur moi !

HENRI - Ah oui ! Qui ça ? Des antiquaires ?

SIMONE - Des antiquaires, t'entends ça, Agathe ? Des antiquaires qu'il dit !

AGATHE - Un peu de respect pour maman, s'il te plaît...

HENRI (*boudeur*) - Mais oui, c'est ça... Je ne sais pas lequel manque de respect envers l'autre !

LE DOC. - Sauf votre respect, on reprendra cette discussion plus tard, hein... Je file maintenant. Je récupère ma mallette que j'avais oubliée... (*Il récupère sa mallette sur le meuble mais pas ses clés et sort comme il est entré côté cour, dans l'ignorance la plus totale.*)

AGATHE (*après un court instant*) - Monsieur fait sa mauvaise tête ?

HENRI - Mais pas du tout !

SIMONE (*piquante à son tour*) - Monsieur fait sa tête de mule ?

HENRI - Surement pas !

LOUISE (*entrant côté couloir*) - Monsieur fait sa tête de cochon ?

HENRI (*se levant, furibond*) - Non mais, c'est pas bientôt fini ! Vous n'allez pas me passer tout le troupeau ! (*Désignant Louise.*) Et qu'est-ce qu'elle vient siniser dans notre conversation elle, d'abord ?!

SIMONE - N'empêche que vous avez une drôle de tête en ce moment...

AGATHE - Une tête de linotte !

LE DOC. (*entrant côté cour, mais à nouveau personne ne s'en préoccupera*) – Je ne sais pas où j'ai la tête moi aujourd'hui... Qu'est-ce que j'ai fait de mes clés ?

HENRI - Honnêtement, je ne vois pas ce que cette pauvre linotte vient faire ici !

LE DOC. (*parlant dans le vide*) – La linotte, je ne sais pas mais moi je viens récupérer mes clés !

AGATHE - Tu ne vois pas ?

HENRI - Ben non ! Je ne vois pas... A vrai dire, je ne vois pas non plus à quoi ressemble une linotte !

LE DOC. (*expliquant mais personne ne l'écouterait*) – Une linotte, c'est un tout petit oiseau avec une toute petite tête. Tellement petite qu'elle oublie facilement les choses...

LOUISE (*expliquant à son tour*) - Une linotte, c'est un tout petit oiseau avec une toute petite tête. Tellement petite qu'elle oublie facilement les choses... Vous voyez bien que j'ai un peu de culture !

LE DOC. (*un peu vexé et restant discret*) – Oui, c'est ce que j'avais dit... En effet, la linotte est un tout petit oiseau avec une toute petite tête. Tellement petite qu'elle oublie facilement les choses...

HENRI (*s'adressant à Louise*) – Alors vous me dites que la linotte est un tout petit oiseau avec une toute petite tête. Tellement petite qu'elle oublie facilement les choses... Eh bien, je ne vois pas le rapport entre moi et la linotte !

AGATHE - Tu m'avais juste promis que quand tu serais en retraite, on sortirait plus souvent et j'avais espéré que tu t'en souviennes, voilà tout ! Tu m'avais promis beaucoup de choses, tu sais !

LE DOC. (*à la rigolade*) - Ah ben vous avez raté votre vocation ! Vous auriez du être homme politique pour promettre autant !

HENRI - La retraite, c'est fait pour se reposer aussi... Laisse-moi un peu de temps...

LE DOC. – Du repos, j'en aurai bien besoin, moi aussi...

AGATHE - Du temps ? Mais tu passes ton temps à prendre ton temps ! Tu t'ennuies depuis que tu es en retraite, c'est ça ?

HENRI - Je ne m'ennuie pas, je trouve juste le temps long... Je suis un jeune retraité de la gendarmerie, il faut bien que je m'habitue à ma nouvelle fonction...

LE DOC. (*qui écoute sans écouter, de toute façon personne l'écoute, et cherchant ses clés*) – Ah ça, retraité, c'est un métier !

AGATHE - J'ai bien peur qu'on s'ennuie alors ce soir...

HENRI - Ça m'ennuie que tu t'ennuies avec moi, tu sais...

SIMONE (*soupirant*) - Et dire que je vais m'ennuyer avec vous...

LE DOC. (*ayant cherché ses clés partout sauf sur le meuble*) – Bon, j'vais pas vous ennuyer plus longtemps, j'trouve pas mes clés de toute façon...

AGATHE - En même temps, notre contrat de mariage ne précise pas que si l'un s'ennuie, l'autre doit le suivre !

SIMONE - Ma brave mère m'a toujours dit : « Ne te mari pas, tu vas tomber dans la routine ! Un trou si profond qu'on creuse ensemble et dont on ressort bien souvent chacun de son côté ! » Un trou, vous vous rendez compte !

LE DOC. (*essayant désespérément de participer à la conversation*) - Vous voulez que j'aille chercher la pelle et la pioche qu'on en finisse !...

HENRI - Je crois que c'est même pas une routine de couple mais une routine générale.

LOUISE - Là, je pense que Monsieur a déjà trop creusé ! Il est au fond, il ne peut même plus remonter !

HENRI - Merci de me remonter le moral, vous par contre... Et si vous pouviez disparaître de la conversation maintenant, si ça ne vous dérange pas trop, bien entendu... (*Louise se résigne à sortir côté couloir en haussant les épaules.*)

LE DOC. (*tapant sur l'épaule d'Agathe*) – J'ai égaré mes clés de voiture chez vous mais je n'arrive pas à mettre la main dessus !

AGATHE (*surprise de le voir*) – Mais, ça fait longtemps que vous êtes là, docteur ?

LE DOC. – Peu importe, j'ai besoin de mes clés pour partir, vous comprenez...

AGATHE – Elles sont là sur le meuble... (*Lui donnant, il pourra les mettre dans sa poche.*) Tenez !... Nous, c'est la clé de la boîte aux lettres qui a disparue. On devrait se l'attacher autour du cou !

HENRI - Quoi ? La boîte aux lettres ?

AGATHE (*agacée*) – Vous ne pouvez pas lui prescrire un tranquillisant, comme celui de maman ? Il fatigue tout le monde en ce moment ! Il tourne en rond là...

LE DOC. (*posant sa mallette sur le meuble*) – Vous manquez de rythme, voilà tout, Henri ! Le rythme, très important le rythme de vie d'un retraité, ne pas se laisser à la facilité, à la nonchalance ! Ne pas reporter à demain ce qu'on peut faire le jour même, sous prétexte qu'on a le temps !

HENRI - Trop de temps, il est là le problème ! On a du temps pour tout quand on est à la retraite ! Fichu temps qui passe pas vite ! Les journées sont longues, quand même... Ah ! Si seulement, il se passait un peu quelque chose ici...

On entend une assiette tomber en coulisse et se casser.

AGATHE - Louise ! Vous venez encore de casser une assiette ?

LOUISE (*entrant côté couloir, de la mousse de liquide vaisselle jusqu'aux deux oreilles*) – Oui Madame, mais j'ai eu de la chance, j'ai cassé l'assiette avant de la laver !

HENRI - Vous appelez ça de la chance !...

LE DOC. - Et, juste pour comprendre là, elle se lave avec la vaisselle ?

AGATHE (*faisant guère attention à ce que dit le docteur*) - Toi qui te plains qu'il ne se passe jamais rien ici, je peux t'assurer que tu es hors sujet depuis que nous avons embauché Louise.

LOUISE - Je suis désolé mais quand j'ai les mains savonneuses, les assiettes m'échappent...

HENRI - Tout vous échappe, ma pauvre Louise... Oh, et puis laissez tomber va...

LE DOC. (*essayant de se rendre intéressant*) - Sauf les assiettes alors, bien entendu ! (*Mais personne l'écoute.*)

Louise sort côté couloir en haussant les épaules.

AGATHE - T'y vas un peu fort là, quand même...

HENRI – Elle a le don pour me mettre hors de moi !

LE DOC. – Et moi j'ai le don pour me mettre en retard !... En tout cas, un tranquillisant n'y ferait rien, sinon de créer chez lui une dépendance pour celui-ci. Par contre, invitez du monde, voyez des gens... Bon, je m'excuse de vous fausser compagnie mais il faut vraiment que j'y retourne, le devoir m'appelle... (*Il sort côté cour oubliant sa mallette sur le meuble. Lydie entre côté couloir.*)

HENRI (*comme abasourdi*) - T'as vu ? Quand y a quelqu'un qui sort d'un côté, y a quelqu'un qui entre de l'autre !

AGATHE – Ça ne va plus du tout chez toi ! Tu t'interroges au sujet de choses qui n'inquiètent que toi !

HENRI (*émerveillé*) - Ça sort d'un côté, ça rentre de l'autre... c'est dingue, non ?!

AGATHE – Tu es en passe de le devenir... « dingo » ! Et sur les conseils du docteur, je serais d'avis qu'on voit du monde... Invitons les voisins, par exemple, Monique et Léon !

HENRI - Les voisins ? Non, non, Ça m'ennuie les voisins. Surtout lui, là, avec sa tête...

AGATHE - Elle a quoi sa tête au voisin ?

HENRI - Il a une tête qui ne me revient pas !

LYDIE - Moi c'est pareil, je ne peux pas l'encadrer !

HENRI - Tu veux encadrer quoi ?

SIMONE – Elle peut pas le piffrer, quoi...

HENRI – Hein ?

AGATHE – Elle peut pas le voir, comme toi !

HENRI – Elle peut pas le voir, comme toi ?... Dans le sens qu'elle peut pas le voir, comme moi, elle peut pas me voir ?

AGATHE – Dans le sens qu'elle peut pas le voir, comme toi tu peux pas le voir !

LYDIE – Ben oui, en plus, il n'a pas de discussions ! Rien ne l'intéresse !

LOUISE (*entrant côté couloir*) - Je prépare quoi pour le dîner de ce soir ?

LYDIE (*qui n'écoute pas*) - Que tu causerais à un plat de nouilles, que ça ferait le même effet !

LOUISE – Un plat de nouille, très bien...

SIMONE - La comparaison est tout à fait judicieuse. Il se comporte comme un vrai plat de nouilles devant sa femme !

LOUISE – Ah, c'est du voisin que vous parlez ! C'est pas un peu facile de juger les gens comme ça, sans vraiment les connaître ! Il paraît qu'il a une intelligence bien au dessus de la moyenne. Je suis sûr que c'est elle qui l'étouffe et qui l'empêche de révéler sa vraie personnalité !

LYDIE - Et puis leur comportement à tous les deux, toujours à se plaindre, limite profiteurs des fois ! Ils passent leurs temps à s'engueuler ouvertement devant nous en plus ! Enfin, c'est plutôt elle qui gueule parce que lui il est plutôt du genre à s'écraser grave!

HENRI – C'est vrai, laver son linge sale en public, ça ne se fait pas !

AGATHE - Ah oui ! Et qu'est-ce que tu crois qu'on fait nous, depuis tout à l'heure !

HENRI - On fait... un pré lavage ! On n'en est pas encore à leur niveau !

Monique, justement, entre côté cour suivi de près par Léon portant des deux mains une bassine de linge qui paraît bien lourde.

MONIQUE - Désolé !... La machine à laver nous a lâchés ! Du coup, notre linge n'a pas pu être essoré !

HENRI - Tu vois, ils ont une grande longueur d'avance sur nous, ils en sont à l'essorage, eux !

MONIQUE (*qui n'a pas compris*) – Oui, juste un essorage... J'espère que ça ne vous ennue pas ?

AGATHE – Vous avez sonné à la bonne porte...

MONIQUE – Justement, ne croyez pas que nous sommes entrés sans nous annoncer. J'ai sonné mais personne n'a répondu. (*Et donnant un gros coup de coude à Léon.*) Hein, Léon ?

LEON – Oui, oui, « Momone »...

LOUISE - La sonnette, on l'entend plus... C'est comme si quelqu'un avait débranché un fil !

HENRI (*à Louise*) - Et vous, on vous débranche où ?

MONIQUE (*saluant Simone*) - Coucou Simone !

HENRI - Vous faites coucou au vieux coucou maintenant ?

MONIQUE - Pardon ?

AGATHE – Laissez, il est exécrable aujourd'hui !

LOUISE - C'est une vraie volière, cette maison ! Vous la linotte, et elle, le vieux coucou ! Mais bon, pas de quoi se voler dans les plumes encore... Même si, il est évident que votre couple bat de l'aile... (*Fière d'elle.*) Je ne sais pas où je vais chercher tout ça, moi... Pour amuser la galerie, j'suis pas la dernière, hein !

MONIQUE (*qui ne comprend pas*) – Pardon ?

AGATHE – Laissez, elle aussi, elle est exécrable !

MONIQUE – En tout cas, tout nous lâche en ce moment ! Pas plus tard que la semaine dernière, la télé a rendu l'âme, c'est la loi des séries comme on dit. (*Coup de coude à Léon.*) Hein, Léon ?

LEON – Oui, oui, « Momone »...

LOUISE – Pour ça des séries, qu'est-ce qu'on en « bouffe » en ce moment à la télé, toute la journée !

AGATHE - Louise, enfin ! On dirait que vous n'avez que ça à faire de regarder la télé ! Vous n'êtes pas assez occupée peut-être ? Soulagez donc Léon ! (*Louise récupère la panier.*)

MONIQUE – Ce que je voulais dire par la loi des séries comprenez bien c'est, par exemple, comme sur les voitures, quand on a une panne, y en a dix qui suivent ! A croire qu'ils ont fait exprès de tout relier ensemble pour que quand y a quelque chose qui saute, tout le reste déconne ! (*Coup de coude à Léon.*) Hein, Léon ?

LEON – Oui, oui, « Momone »...

SIMONE - Et comme on n'est pas mécano, ben on a plus qu'à sortir les euros !...

HENRI – Ça, on avait bien compris que vous étiez un peu radine...

MONIQUE – Il faut avouer qu'on l'avait pas payé bien chère cette machine... (*Coup de coude à Léon.*) Hein, Léon ?

LEON – Oui, oui, « Momone »...

LOUISE – Ah ça, on en a toujours pour nos sous ! Ben tiens, je vais vous montrer la mienne, c'est la « Rolls Royce » des machines à laver...

AGATHE (*avec une certaine diplomatie*) – Tout ce qui est ici ne vous appartient pas, Louise. C'est notre machine, pas la vôtre... (*Louise sort en haussant les épaules côté couloir.*) Bien, maintenant que les choses sont claires, allons voir ça de plus près...

Elles sortent les trois côté couloir, suivant Louise, et laissant les deux hommes et Simone ensemble, qui n'ont apparemment pas grand-chose à se dire.

HENRI (*pour engager la conversation après un long moment de silence*) – Quatre pour essorer une machine, elles devraient s'en sortir, hein ? (*Pas de réponse.*) Alors, quoi de neuf chez vous ?

LEON - La machine à laver est morte ! Triste soirée !

HENRI - C'est sûr ! C'est une grosse perte ! On dirait pas comme ça mais on s'y attache ! En tout cas, soyez rassurer, vous ne nous ennuyez pas du tout. Non, non, c'est plutôt avant que vous n'arriviez qu'on s'ennuyait. Maintenant que vous êtes là, ça va nous faire une distraction...

LEON (*Se regardant dans le miroir accroché au mur*) - Oh là là ! J'ai une sale tête aujourd'hui !

HENRI - C'est justement ce que je disais à ma femme tout à l'heure... (*Se reprenant, embarrassé.*) Je lui disais... qu'on s'ennuyait et que ce serait bien qu'on ait de la visite !... Et sinon...

LEON - Ben... La machine à laver est morte ! Triste soirée !

HENRI - Triste soirée, en effet... Bon... Et si on changeait de conversation, hein ? Heu... Tiens... euh, non... (*S'adressant à Simone à part.*) Aidez-moi vous...

SIMONE (*fort comme pour l'embarrasser*) - Vous aidez à quoi ?

LEON (*qui a entendu du coup*) – Je peux vous aider peut-être...

HENRI (*embêté, cherchant ses mots*) – Non, non... Simone va m'aider mais plus tard, à... à déplacer ce meuble là, tiens...

LEON (*parlant de Simone*) – Dans son état ?

HENRI – Oui, c'est vrai, je ne sais pas où j'ai la tête des fois ! C'est vrai que c'est un vieux meuble et...

LEON (*pensant qu'il parle du meuble maintenant et l'inspectant*) – Il n'a pas l'air si vieux que ça, ce meuble...

HENRI – Non, non, c'est bien de Simone que je parlais, elle fait maintenant partie des vieux meubles de cette maison... (*Taquin.*) Vous me ferez d'ailleurs penser de dire à Louise qu'elle vous mette un petit coup de cirage...

SIMONE – Je peux vous assurer que si je pouvais me lever vous mettre mon pied où je me pense, moi !

LE DOC. (*entrant sans prévenir côté cour*) – Faut le faire ! Je récupère mes clés tout à l'heure mais je trouve moyen de laisser ma mallette... Enfin, comme on dit, quand on n'a pas de tête, on a des jambes !

SIMONE (*ironique*) – Eh bien, heureusement que j'ai toute ma tête, moi, vu que j'ai les jambes en compote !

HENRI (*ravi en voyant revenir les quatre femmes*) - Ah ! Vous voilà enfin !

AGATHE - Ça fait même pas cinq minutes qu'on est parti !

HENRI - Le temps m'a paru si long... sans toi !

MONIQUE - De quoi parliez-vous ?

HENRI - On discutait de tout et de rien...

SIMONE - Surtout de rien !

AGATHE – Docteur, vous êtes de retour ! C'est devenu une habitude chez vous de passer cette porte, maintenant.

LE DOC. – Je suis passé récupérer ma mallette, voilà tout... Je ne vous ai pas dit bonjour... (*Il salue Monique et quand vient le tour de saluer Léon.*) Vous faites une tête d'enterrement, mon pauvre !

LYDIE (*moqueuse*) - Il est en deuil à cause d'une machine à laver !... Grave !

MONIQUE – C'est naturel, chez lui. On croit toujours qu'il fait la tête ! (*Coup de coude à Léon.*) Hein, Léon ?

LEON – Oui, oui, « Momone »...

LE DOC. – Et quand il est joyeux, ça donne quoi ?

MONIQUE - Fais ta tête des bons jours... (*Léon lève les yeux sans aucunes expressions dans le visage.*)

LE DOC. - Ah oui ! On voit tout de suite la différence !

MONIQUE - Vous aussi, cher voisin, vous faites une drôle de tête !

LYDIE - Mon père s'ennuie et aimerait jouer aux gendarmes et aux voleurs comme quand il était jeune !

LE DOC. (*en bon psychologue*) - Il faut tirer un trait sur le passé maintenant.

HENRI – Tirer un trait sur le passé, avec la vie trépidante que j'ai eu ? Impossible ! Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour pouvoir une dernière fois passer les menottes à quelqu'un !

AGATHE (*comme désespérée*) – Des menottes et un uniforme qu'il garde précieusement rangé dans une malle au fond du garage !

LE DOC. – Vous vous faites du mal à garder ces objets. Il faut passer à autre chose !

LOUISE - C'est fini les courses poursuite, Monsieur ! Maintenant c'est les courses au supermarché ! Et c'est plus les bandits que vous mettez au frais ! Mais les produits du supermarché que vous mettez au frigo !

HENRI - J'aime beaucoup votre vision des choses, Louise... Mais d'ailleurs, qu'est-ce que vous faites encore là, à écouter ce qu'on dit !

LOUISE - Je vais pas faire semblant de ne pas entendre !

HENRI - En même temps, si vous étiez de l'autre côté du mur, vous n'auriez pas ce genre de problème... Quoi que, avec vous, je crois que les murs ont des oreilles de toute façon !

LE DOC. (*regardant sa montre*) - Et moi je vais me faire tirer les oreilles par mes patients si je tarde trop ! A bientôt... (*Il sort côté cour, toujours sans sa mallette mais joyeux.*)

MONIQUE - Comme si on avait besoin de ça ! Les factures qui s'accumulent et la machine en panne maintenant, on est dans de beaux draps ! En tout cas, merci pour votre aide...

AGATHE - Quand on peut rendre service...

MONIQUE - Merci de vous proposez, c'est un grand service que vous nous rendez là.

AGATHE - Y a pas de quoi. Entre voisins, il faut être solidaire. Et puis ce n'est qu'un peu d'eau, un peu de lessive, le temps que vous remplaciez la vôtre...

MONIQUE - Une machine, ce n'est pas donné...

LOUISE (*pour rigoler*) - Ce n'est pas donné mais vous voulez p'têt qu'on vous les donne !

HENRI - De quoi vous mêlez-vous encore ?! Vous êtes aussi fêlée que vos assiettes maintenant ! (*A Monique.*) Elle rigole, bien sûr, on sait bien que vous n'êtes pas du genre à mendier... (*Attendant une réponse qui n'arrive pas.*) Hein ?

MONIQUE - En même temps, comme c'est vous qui proposez, ce serait vous faire un affront que de les refuser. (*Coup de coude.*) Hein, Léon ?

LEON - Oui, oui, « Momone »...

HENRI (*méfiant*) – Alors, n’allez pas croire que je suis près de mes sous mais ne dit-on pas que les bons comptes font les bons amis, hein ? Donc, et juste par principe, peut-être pourriez-vous nous signer une reconnaissance de dettes ? Un petit papier tout simple qui mentionnerait que vous nous êtes redevable de cette somme...

MONIQUE – Vous pouvez nous faire confiance, je le dis devant témoin... (*Petit regard vers le public et coup de coude à Léon.*) Hein, Léon ?

LEON – Oui, oui, « Momone »...

MONIQUE – Je jure devant le bon Dieu que vous reverrez votre argent !

Bruno entre alors côté cour sans prévenir. Ils font tous un pas en arrière.

BRUNO – Bonjour mes enfants...

LOUISE (*émerveillée*) - Je crois bien que le bon Dieu vous a entendu...

MONIQUE (*bafouillant*) - Je vous le jure, je... je leur rendrai...

BRUNO – Plus tard, mon enfant, plus tard...

MONIQUE (*à genoux devant lui*) - Plus tard, oui, mais je leur rendrai, croyez-moi...

BRUNO – Bien sûr, je ne doute pas de votre bonne volonté même si je ne sais pas de quoi vous parlez...

MONIQUE - Vous ne savez pas ? Alors qu’est ce que vous faites là ? Qui vous envoie ? Non enfin, je sais bien qui vous envoie, je veux dire... Ah ben tiens, je ne peux plus me relever ! Aide-moi donc Léon !

LEON – Oui, oui, « Momone », tout de suite... (*Il l’aide à se relever sans broncher.*)

BRUNO – Je suis désolé, j’ai sonné plusieurs fois mais...

LOUISE – La sonnette on l’entend pas aussi...

HENRI (*piquant, à Louise*) - Ya quelque chose d’autres ici qu’on aimerait moins entendre aussi, si vous voyez ce que j’veux dire...

LYDIE (*tournant autour de Bruno*) - Grave, le look ! J’adore le concept !

BRUNO - Mais qu’est-ce donc ?

AGATHE - Rassurez-vous, en dessous de tout ça, il y a une adorable jeune fille, la nôtre, Lydie.

LOUISE – Adorable ? Je dirai plutôt déplorable ! Une déplorable jeune fille !

AGATHE - Et puisqu’on en est aux présentations, moi c’est Agathe... Et voilà mon mari, Henri... Ma maman, Simone... Notre bonne, Louise, surtout bonne à parler comme vous avez pu le constater... Une voisine, Monique...

MONIQUE – Et ça, c'est mon mari, Léon ! Il est un peu impressionné par votre présence, là ! Faut le temps qui s'habitue... (*Coup de coude à Léon.*) Hein, Léon ?

LEON – Oui, oui, « Momone »... On y va « Momone » ?

AGATHE – Et vous alors... Où allez-vous comme ça ?

BRUNO - J'allais... jusqu'à ce que je m'arrête chez vous !

AGATHE - Tout cela ne nous dit pas ce qui vous conduit ici ?

BRUNO - Une envie de m'évader, je pense...

LYDIE - Vous évader ?... Grave !

HENRI (*irrité*) – Bon, t'as pas bientôt fini avec tes « graves », là !

BRUNO - Oui, m'évader un peu... Prendre le large quelques jours, un pèlerinage en quelque sorte.

AGATHE – Mais dans cette tenue, ça ne doit pas être très pratique ?

BRUNO - Oui évidemment, ça paraît un peu inconfortable comme ça et pas du tout approprié à ce genre d'expédition mais on s'habitue à tout, croyez-moi ! Et puis, j'ai chaussé des bonnes baskets ! (*Remontant sa soutane, laissant découvrir ses baskets.*)

LYDIE - Et comment ça se fait que vous avez les baskets toutes crottées de la sorte ?

BRUNO – Je suis désolé mais à côté de chez vous, j'ai mis les pieds dans un petit lopin de terre tout mouillé, je me suis embourbé jusqu'aux genoux, je crois...

LOUISE – Oh, le malheureux ! Il a mis les pieds dans le gazon du patron !

HENRI (*défait*) - Mon gazon ?!

AGATHE – Ne vous inquiétez pas, vous allez pouvoir vous débarbouiller et nettoyer tout ça avant de vous joindre à nous pour le dîner...

BRUNO - Le divin m'a guidé jusqu'à vous et il ne s'est pas trompé...

HENRI (*dépité, à Agathe*) - Il a quand même piétiné mon gazon japonais !

SIMONE – Vous comprenez, C'est comme si vous lui aviez coupé un bras... ou une jambe... ou autres chose...

HENRI (*inquiet*) – Autre chose, c'est-à-dire ?!

BRUNO – Je suis confus, vraiment, je ne pensais pas vous embarrasser à ce point.

AGATHE (*à Henri*) - Tu ne peux pas refuser l'hospitalité à un homme d'église, allons !

HENRI (*qui n'écoute pas, préoccupé, et s'adressant à Bruno*) – Votre présence m'est forte agréable mais il faut vraiment que j'aille évaluer l'ampleur des dégâts avant la nuit.

MONIQUE – Permettez que je vous accompagne, je suis admirative de votre petit carré de pelouse !

HENRI - Enfin quelqu'un qui me comprend ! (*Il sort avec Monique côté cour. Léon les suit de très près.*)

AGATHE - Il s'emporte un peu vite, mais rassurez-vous, il est comme ça avec tout le monde en ce moment.

LYDIE (*à Bruno*) – En fait, son gazon là, il va juste aller lui remettre un petit coup de peigne.

AGATHE – Et comment doit-on vous appeler ? Monsieur le curé ? Monsieur l'abbé ?...

BRUNO – Appelez-moi Bruno, tout simplement...

LYDIE – Votre pèlerinage là, c'est pas trop l'enfer !

AGATHE – Lydie, enfin, on ne fait pas ce genre de comparaison devant un homme de foi !

BRUNO – C'est l'insouciance de l'âge qui parle... Elle est toute pardonnée.

LYDIE - Non, mais c'est vrai, pas de radio, pas de télé, pas d'internet... Pour moi c'est du domaine de l'inconcevable à notre époque !

BRUNO – Vous savez, on s'habitue à tout, même au fait de n'avoir rien...

SIMONE - J'ai fait parti de la chorale de l'église, vous savez... Attendez voir... (*Elle se racle la gorge plusieurs fois.*)

BRUNO – C'est très intéressant...

AGATHE – J'ai peur que vous soyez moins intéressé dans quelques temps...

Simone entonne alors un chant de messe à tue tête, c'est très faux. Ils se bouchent tous les oreilles, grimaçant.

SIMONE (*s'arrête net de chanter, vexée*) - Vous n'avez pas l'oreille musicale dans cette maison !

BRUNO (*conciliant*) – C'était très bien, ça manque peut-être un peu de justesse... Vous avez pris des cours de chants ?

SIMONE – Non, je chante quand je suis seul, le soir dans ma chambre pour ne pas... déranger !

AGATHE - Suivez-moi, je vais vous indiquer la vôtre, de chambre... Pendant que j'accompagne notre invité, profitez-en donc pour finir de préparer le diner, Louise. (*Elle sort avec Bruno côté couloir.*)

LOUISE - Finir de préparer le diner ? C'est que j'ai point encore commencé !

LYDIE – J’ai grave la dalle ! Ya quoi au menu ?

LOUISE - J’en sais fichtre rien encore... Des nouilles ?

LYDIE (*avant de sortir côté couloir*) – Vous m’en faites une belle, de nouille !

Louise hausse les épaules comme à son habitude alors que Léon entre sur scène côté cour, hésitant.

LEON (*entrant enfin*) – Il est parti le curé ?

SIMONE – Il est entrain de s’installer pour la nuit. Et puis vous n’avez rien à craindre d’un curé par contre vous avez tout à craindre de vous ! Faut pas vous laisser monter sur les pieds comme ça, mon vieux...

LEON – Vous trouvez que je me laisse monter sur les pieds, alors ?

SIMONE – Par votre femme, là, c’est évident ! Qui c’est qui porte la culotte à la maison ?

LEON – Qui c’est qui porte la culotte ?... Je ne sais pas... Je ne sais plus...

SIMONE – Moi, je le sais, c’est elle ! Il faut inverser les rôles maintenant !

LEON – C’est qu’elle le tient bien son rôle... et depuis si longtemps.

LOUISE (*qui écoutait*) – Et puis, arrêtez de dire « Amen » à tout ce qu’elle dit ! Et je dis pas ça parce qu’on a un curé dans cette maison ! (*Cherchant à se justifier.*) Ben oui, amen, curé... (*Perdue du coup.*) Bref, qu’est-ce que je disais ? Ah oui ! Il faut vous affirmer un peu ! Faites-vous violence, mon bon Léon...

LEON - Vous savez, je suis un tendre, moi...

SIMONE - Vous pouvez être à la fois tendre et ferme, comme le camembert, tiens !... Un bon camembert coulant qui a du caractère !

LEON – C’est que je suis pas sûr d’y arriver...

SIMONE – Quand je pense qu’il suffirait d’un dé clic...

LEON – Un dé clic ?

LOUISE – Simone a raison ! Un dé clic pour vous faire réagir, une prise de conscience subite dû t à un évènement inattendu !

LEON – Un dé clic... Je vais y réfléchir... (*Il sort pensif côté cour.*)

SIMONE – Il veut réfléchir à quoi ?! C’est le genre de truc qui te tombe sur le coin du nez sans prévenir... Y a pas à y réfléchir avant ! Et à bien y réfléchir, on s’en payerait pas une petite tranche de camembert coulant qui a du caractère ?

LOUISE – C'est délicat ! Vous qui êtes au régime stricte : soupe et eau minérale ! Imaginez que le médecin déboule encore ici et qu'il vous surprenne avec un morceau de camembert dans la bouche ! Que lui direz-vous ? Qu'il n'y a pas de quoi en faire un fromage ?

SIMONE – Que c'est un incapable ! Il n'y connaît rien ! Combien de fois devrais-je vous le répéter ! Je lui dirai d'aller se faire...

LE DOC. (*entrant côté cour*) - Vous allez rire mais tout à l'heure, je suis passé récupérer ma mallette que j'avais oublié... et j'ai trouvé moyen de l'oublier !

SIMONE – Je lui dirai d'aller se faire greffer une cervelle aussi !

LE DOC. (*ne comprenant pas qu'on parle de lui*) – Eh bien dites donc, vous ne le portez pas dans votre cœur celui-là ?! En général, on dit ça de quelqu'un qui n'a pas de tête et qu'on n'apprécie pas particulièrement... De qui s'agit-il ?

SIMONE – Et en plus, il est bête, mais bête, docteur, si vous saviez...

LOUISE (*changeant de conversation rapidement*) – Je vais arriver à croire que vous campez devant la porte, docteur !...

LE DOC. – En tout cas, le jour où vous me trouvez trop envahissant, vous le dites ! Il fait chaud chez vous, vous ne trouvez pas ?... (*Il enlève sa veste qu'il dépose sur le dossier de la chaise.*)

SIMONE – Docteur, votre régime à base de soupe et d'eau minérale me fait aller aux toilettes régulièrement, c'est contraignant !

LE DOC. – La faute à votre dernière prise de sang qui a révélé bien des anomalies ! Il faut éliminer ! Et puis, pas de rébellion, Simone ! Il faut tenir bon...

SIMONE - Ça se voit que c'est pas vous qui allez pisser toutes les heures ! Et puis, rien que de la soupe et de l'eau minérale, je vais rouiller à force !

LE DOC. – La volonté Simone, la volonté ! (*Il sort côté cour, récupérant enfin sa mallette sur le meuble mais oubliant du coup sa veste sur le dossier de la chaise.*)

LOUISE (*s'affalant sur une chaise*) – Une petite pause s'impose...

BRUNO (*entrant côté couloir*) – Alors, c'est donc l'heure de la pause ?

LOUISE – Oui, oui, oh ben vite fait, elle dure jamais bien longtemps ici...

SIMONE – Louise, vous pouvez m'accompagner au petit coin...

LOUISE – Vous voyez, je vous avais dit que les pauses ne dureraient jamais bien longtemps ici ! Allez, en voiture, Simone... (*Elle la prend sous le bras, et la met difficilement debout. Simone pourra prendre une canne de l'autre main. Elles avancent doucement, non sans difficulté. Il est d'ailleurs très important pour la suite de la pièce que Simone montre des difficultés à se déplacer.*) C'est laborieux tout ça, hein...

BRUNO – Attendez, je vais vous aider...

Ils sortent les trois côté couloir. Un court temps puis Henri entre côté cour, en tenue de jardinier, un vaporisateur et un ciseau dans les mains, suivi de près par Monique.

MONIQUE - Y a rien à dire, ça vous va comme un gant !

HENRI – Merci. Il faut ce qu’il faut ! Mais entre nous, je portais ma tenue de gendarme avec encore plus d’aisance. J’ai toujours porté l’uniforme avec beaucoup de grâce ! D’ailleurs, on m’appelait le gendarme élégant.

MONIQUE – Le gendarme élégant, c’est très poétique...

HENRI – J’avais un sens inné de la présentation tout en gardant une certaine prestance, bien entendu.

MONIQUE - Je n’en doute pas. Allez-y, faites-moi une démonstration...

HENRI (*un peu hésitant*) – C’est que... l’habit de jardinier ne va pas m’aider à rentrer dans la peau du personnage.

MONIQUE - Allez-y, j’vous dis...

HENRI - Bien... Voyons... Asseyez-vous sur cette chaise et faites semblant d’être au volant de votre voiture.

MONIQUE – Je sens qu’on va bien s’amuser... (*Elle s’exécute. Il fait genre qu’il lui fait signe de s’arrêter. Elle fait mine de baisser sa vitre.*)

HENRI - Bonjour Madame, gendarmerie nationale, contrôle d’identité, papier du véhicule s’il vous plaît !

MONIQUE - Tout de suite, monsieur l’agent...

HENRI – Vous voyez, il faut être ferme...

MONIQUE – Tout ce qui manque à mon Léon en quelque sorte ! Vous êtes un homme, un vrai, un dur ! J’aurai beaucoup aimé me faire arrêter par vous...

HENRI - Vous allez me faire rougir, arrêtez...

MONIQUE - C’est vous qui allez m’arrêter, j’ai oublié mes papiers à la maison ! Et c’est pas la première fois, Monsieur le gendarme.

HENRI – Si c’est pas la première fois, je vais être obligé de vous conduire au poste !

MONIQUE (*bizarrement ravie, voir curieusement joueuse*) – Oui, oui, conduisez-moi au poste... Et j’ai même grillé un Stop tout à l’heure, je mérite une bonne correction, Monsieur le gendarme !

HENRI (*pour le moins insouciant*) - Oui, oui, très drôle... Et si nous retournions à notre gazon maintenant, hein... (*Il sort rapidement côté cour.*)

MONIQUE (*le suivant*) – Mais, on n'est pas pressé, on était bien là tous les deux, non...

Bruno entre maintenant côté couloir. Il jette un œil méfiant partout pour s'assurer qu'il est seul.

BRUNO – Personne de ce côté-ci... Personne là... Bon, bon, bon, enfin seul... Je pense que j'ai sonné à la bonne porte, y a pas à dire... En tout cas, j'ai été parfait, en toute modestie, bien sûr... (*Et reprenant la conversation d'à son arrivée.*) « Tout cela ne nous dit pas ce qui vous conduit ici ? Une envie de m'évader, je pense... Vous évader ? Oui, m'évader un peu... Prendre le large quelques jours, un pèlerinage en quelques sortes... Une envie de m'évader de prison, plutôt, oui ! » (*Rire.*) Je suis bon acteur, quand même... On dirait que j'ai fait ça toute ma vie, en toute modestie, encore une fois... Plus j'avance et plus je m'éloigne de ma cellule grise ! Mes matières grises par contre ont bien fonctionné ! Ce déguisement me va à merveille. On recherche un tolard pas un curé !...

LOUISE (*entrant côté couloir*) – Ah, vous êtes là, merci pour le coup de main tout à l'heure... Je ne vous ai pas demandé si vous étiez bien installé ?

BRUNO – On ne peut mieux...

LOUISE - Tant mieux... Mais j'ai quand même envie de vous prévenir que c'est le genre d'endroit où il y fait bon vivre mais quand y a personne, vous voyez... Enfin, vous n'êtes là que pour la nuit, vous n'aurez pas le temps de vous en rendre compte ! Vous voulez p'têt un peu de lecture pour vous passer le temps...

BRUNO – Oh, vous savez, je flâne ici ou là...

LOUISE (*prenant le journal*) – Y a le journal, sinon, quand vous en aurez marre de flâner... Ce que je préfère moi là dedans, c'est l'horoscope. Je le lis par pure distraction, je n'y crois pas une seconde. Vous êtes de quel signe, vous ?

BRUNO – Poisson, pourquoi ?

LOUISE – Alors, poisson... (*Lisant.*) Votre fuite vers la liberté vous renverra d'où vous venez... (*Levant la tête du journal.*) Des âneries, quoi !

BRUNO – J'espère, oui !

LOUISE – Vous m'avez l'air soucieux tout d'un coup ?... Vous avez vu, là, y a un prisonnier qui s'est évadé... Y a même sa photo ! (*Bruno lui arrache le journal des mains, déchire la page rapidement et la garde avec lui.*) Ben, pourquoi vous avez déchiré la page ? J'ai pas eu le temps de voir la tête du bonhomme !

BRUNO (*pour rattraper le coup*) - Eh bien... Pour me souvenir de lui !... Au cas où je viendrais à le croiser sur mon chemin, tiens !

LOUISE – Vous avez raison, ce morceau de page sera plus utile à vous qu'à nous. On ne sait pas de quoi cet individu est capable ! Il doit pas être tout net, je pense !

BRUNO (*piqué*) – Ne jugez pas trop à la hâte, quand même...

LOUISE – Je ne juge pas mais s'il était en prison, c'est pas par hasard ! C'est comme vous, si vous êtes curé, c'est pas par hasard !

AGATHE (*entrant côté couloir*) – Louise, vous n'entendez pas, enfin ?

LOUISE – Qu'est-ce que je devrais entendre ?

AGATHE – Maman vous supplie d'aller la chercher ! Déjà qu'elle n'a aucune patience...

LOUISE – Je l'ai oublié sur le trône, la malheureuse ! Elle va pas être contente du tout, du tout !
(*Elle sort côté couloir.*)

AGATHE – Elle est tête en l'air...

BRUNO – Un sacré numéro, hein...

AGATHE – Je ne suis pas sûr d'avoir tiré le bon, justement... Tiens, j'y pense là, vous voulez un moine pour la nuit ?

BRUNO – Un moine ?

AGATHE – Un moine pour vous tenir chaud...

BRUNO – C'est une drôle de proposition...

AGATHE – Un moine, une bouillote, quoi ! Vous ne connaissez pas ?

BRUNO – Vous appelez ça un moine, vous ?

AGATHE – Je vous apprends quelque chose, on dirait... A une certaine époque, le moine était en fait une bouillote en forme de bouteille métallique ! On y mettait non pas de l'eau mais des cendres chaudes, vous voyez...

BRUNO – Proposez un moine à un curé, avouez que...

AGATHE – Je ne vous donne pas tort, c'est un peu « tordu »... (*Ils sortent ensemble côté couloir en rigolant.*)

LYDIE (*après un court temps, elle entre côté couloir, cherche partout méticuleusement et même derrière les meubles*) – Léon... Léon, t'es où ?... (*Léon entre côté cour mais elle ne le voit pas.*) Léon, mon chéri, où t'es-tu caché, petit coquin ?

LEON (*bêtement*) – J'suis là...

LYDIE (*se relevant*) – Désolé ! Je ne vous avais pas vu...

LEON (*quand même surpris*) – Parce que vous me cherchiez vraiment ?

LYDIE – Pas vraiment non... Mais comme vous êtes là Léon, vous allez m'aider à chercher Léon !

LEON – Il y a un autre Léon ici ?

LYDIE – Oui, il mesure environ un mètre, il a la peau visqueuse, se nourrit de souris et se faufile un peu partout dans la maison !

LEON – Oui, en effet, ce n'est pas moi !... C'est un de vos serpents que vous appelez Léon ?

LYDIE – Je sais, je l'ai appelé comme vous, mais je l'ai eu pour Noël alors comme je manquais d'inspiration, j'ai fait Noël à l'envers et ça m'a donné Léon, voilà ! (*Se positionnant sur le devant la scène et survolant la salle du regard.*) En tout cas, j'espère qu'il n'est pas parti trop loin, il est un peu caractériel et à la moindre contrariété, il mord !... Mais, il n'est pas venimeux, rassurez-vous, c'est des petites morsures, disons.... amicales.

LEON (*inquiet*) – En tout cas, c'est pas mon truc, moi, les serpents...

LYDIE – Et c'est quoi votre truc à vous ?

LEON – Mon truc ? A vrai dire, je n'ai pas de truc ! Sinon les trucs de Monique...

LYDIE – Vous êtes vraiment entrain de vous faire bouffer par votre femme, mon pauvre ! Grave ! L'amour vous rend aveugle ou quoi ?!

LEON – L'amour ? C'est un vieux souvenir, une affaire classée, maintenant...

LYDIE - Vous vous rendez compte que vous n'avez plus aucune personnalité ! Que vous faites tout en fonction d'elle !

LEON – Vous le pensez tous en fait... (*Et avant de sortir côté cour.*) Je vous promets d'y réfléchir alors...

LYDIE (*se grattant la tête*) – Réflexion faite, je me demande si je cherche au bon endroit, moi...

BRUNO (*entrant côté couloir, plutôt joyeux*) – Un moine... Je vais dormir avec un moine... Vous vous rendez compte ?

LYDIE – Oui ! Maman a du vous proposer une bouillote, et alors ?

BRUNO (*au public*) – Je vais arriver à croire qu'il n'y a que moi qui ne sais pas ce qu'est un moine ici !...

LYDIE – Vous n'avez pas vu Léon par hasard ! J'ai même cherché sous ce meuble, là, mais rien, il s'est volatilisé !

BRUNO – J'ai cru comprendre qu'il était un peu impressionné par ma présence mais de là à se cacher sous un meuble !

LYDIE – Pas ce Léon là ! Mon reptile, j'ai un serpent qui s'appelle Léon ! Toute la journée dans son vivarium, il aime bien de temps en temps reprendre sa liberté...

BRUNO – Comme je le comprends...

LYDIE – Si vous le comprenez, vous allez p'têt pouvoir me dire où vous seriez allé vous enfilez si vous étiez à sa place ?

BRUNO - Je ne suis pas dans la tête de votre serpent, mais s'il s'évade, c'est peut-être qu'il a besoin de voir d'autres horizons que celui qu'il aperçoit à travers les vitres de son vivarium. Je vous laisse y réfléchir, jeune fille... *(Il sort côté couloir.)*

LYDIE – Il est curieux mon Léon, c'est pour ça qu'il se sauve... *(Elle se remet à quatre pattes pour chercher.)*

Un court temps puis Louise ramène Simone péniblement côté couloir...

SIMONE *(enfin dans son fauteuil)* – Vous ne m'entendiez pas, donc ?!

LOUISE – J'étais en grande discussion avec le curé...

SIMONE – Quand même, vous savez bien que mes jambes ne me permettent plus de me déplacer comme bon me semble ! Et qu'il est indispensable que vous ne m'oubliez pas !

LOUISE – Non mais, au bout d'un moment, en ne vous voyant plus dans votre fauteuil, ça allait bien me revenir que je vous avais posé quelque part !

SIMONE – C'est rassurant !... En plus, coincé là-dedans, à contempler le papier peint du mur, j'ai perdu patience ! Si au moins j'avais eu « à dada magazine » entre les mains, j'aurais patienté ! Et dire qu'il est coincé dans cette fichue boîte aux lettres!

LOUISE – Avant de tenir sur les quatre pattes d'un cheval, il serait peut-être bon que vous teniez sur vos deux pattes à vous ! Et qu'est-ce qu'elle y fait, elle, à quatre pattes, là ?

LYDIE *(se relevant)* – Léon s'est sauvé !

LOUISE – C'est malin, ça ! Un jour, je vous préviens je vais le passer à la casserole çui-là !

LYDIE – Alors faites attention qu'il ne s'enroule pas autour de votre cou pour vous étouffer ! *(Elle sort côté couloir, énervée.)*

LOUISE – Non mais pour qui elle se prend ! C'est ni plus ni moins qu'un gros ver de terre ! Pas de quoi m'impressionner en tout cas.

SIMONE – Le jour où vous nous ferez manger du serpent, prévenez-moi avant, que je commande une pizza !

LOUISE – Ne vous inquiétez pas, je vais pas lui faire de mal à c'te bête ! J'veux juste lui faire comprendre qu'on ne laisse pas traîner un serpent dans une maison !

SIMONE – Mis à part le serpent, y a des drôles de spécimen qui traîne dans cette maison, vous ne trouvez pas ?

LOUISE – Ah ça, je ne vous le fais pas dire... J'espère ne pas en faire partie ?

SIMONE – Vous êtes un spécimen à part, vous...

LOUISE – Et je dois le prendre comment ?

SIMONE – Vous êtes unique en votre genre, voilà tout...

LOUISE – Vous êtes pas mal non plus, vous, dans votre genre...

SIMONE – Mon genre ?

LOUISE – Genre... cachottière !

SIMONE – Ah oui, et qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

LOUISE – Peut-être que je sais des choses...

SIMONE – Que pourriez-vous savoir que nous ne sachions déjà tous ?

LOUISE – Quelque chose que nous savons toutes les deux mais que vous ne savez pas que je sais...

SIMONE – Alors là, j'aimerais bien savoir quoi ?

LOUISE (*en s'adressant aussi au public*) – Je vous laisse deviner...

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

Au lever du rideau, Simone est dans son fauteuil, de nouveau entièrement recouverte par sa couverture.

LEON (*voix off en coulisse*) – Y a quelqu'un ? Y a quelqu'un ? (*Entrant, côté cour.*) Y a personne ?

SIMONE (*se réveillant, pas commode*) - Ben si y a quelqu'un !

LEON (*agacé*) - Alors quand je demande si y a quelqu'un, y a personne et quand je demande si y a personne, y a quelqu'un !

SIMONE – Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, on a l'esprit de contrariété dans cette maison...

LEON – Pas autant que moi !

SIMONE – Quoi, pas autant que vous ?

LEON – Votre esprit de contrariété, c'est rien comparé à mes contrariétés à moi !

SIMONE - Allons bon, je vous écoute...

LEON (*inquiet*) – Voilà maintenant une heure que « Momone » jardine avec Henri !

SIMONE - Personnellement, ça ne m'a pas empêché de dormir.

LEON – Un si petit carré de pelouse, qu'est-ce qu'ils peuvent bien y faire depuis une heure ?

SIMONE - Vous savez avec Henri, le moindre centimètre est passé à la loupe. Il porte même le vis à arranger son gazon avec un peigne à cheveux !

LEON – C'est plus du jardinage, c'est de la coiffure !

SIMONE – Et de la bêtise, comme le dit si bien Lydie ! En même temps, je ne vois pas pourquoi vous vous faites autant de mouron pour quelques centimètres de pelouse !

LEON – Vous voulez savoir pourquoi ? Mais parce qu'elle déteste le jardinage !

SIMONE – Ah oui, là forcément, vous êtes en droit de vous inquiéter... Après, il y a quand même une infime chance pour que votre femme se soit découverte une passion subite pour le jardinage. Mais entre nous, j'en doute, car jardiner avec mon gendre, c'est comme se coincer un doigt dans une porte... Ou se tirer les poils du torse... Ou avoir une poussière dans l'œil... Ou se brûler la main avec une casserole bouillante... Ou tomber sur le derrière ! Une vraie torture, si vous voyez ce que je veux dire...

LEON – Qu'est-ce que je peux faire ?

SIMONE (*fermement*) – Réagir et non subir !

LEON – Réagir et non subir... (*Et comme à son habitude maintenant.*) Je vais y réfléchir... (*Il sort côté cour.*)

SIMONE – En tout cas, si je ne lui ai pas remonté le moral, j'espère au moins lui avoir ouvert les yeux... Ce n'est pas faute de lui donner des conseils en tout cas.

LYDIE (*entrant côté couloir*) – Tu parles toute seule maintenant ?

LE DOC. (*entrant côté cour*) – Je l'ai laissé là, à coup sûr, ça ne peut pas être autrement...

LYDIE – Allons bon, vous aussi vous parlez tout seul, maintenant ? Alors, qu'avez-vous oublié cette fois-ci ? Vos clés ? Votre mallette ?...

LE DOC. - J'ai fait dans l'originalité cette fois, c'est ma veste que j'ai laissé ici tout à l'heure... (*Il la montre sans la prendre.*)

LYDIE - Un jour, vous oublierez votre tête, docteur !

LE DOC. - Oh non ! Elle est bien accrochée ! Par contre, j'ai de nouveau croisé votre voisin qui sortait d'ici, il tire une tête, lui !

SIMONE – Non seulement il sortait de là mais il aimerait bien se sortir une idée de la tête aussi !

LE DOC. – D’habitude, il n’est pas très expressif mais là on lit tout de suite son inquiétude sur son visage.

SIMONE – Il est inquiet, comme vous dites, inquiet de voir sa femme s’amuser à coiffer le gazon de mon gendre !

LE DOC. – Je vous avoue que j’en entends des choses dans mon métier mais là c’est une première ! Henri, se faire coiffer le gazon ? Mais de quoi parlez-vous ?

LYDIE – Ah, elle veut surement parler du carré de pelouse à mon père, là dehors. Voilà une heure qu’il le gratouille avec la voisine !

LE DOC. – Et alors, je ne vois pas en quoi ça l’inquiète.

SIMONE – Elle déteste le jardinage !

LE DOC. – Elle a peut-être changé d’avis ?

SIMONE – Moi je pense plutôt qu’elle veut changer de mari !

LYDIE – T’es sérieuse là, mamie ?

LE DOC. – Oh ! Mais ce serait dramatique ! Mais Henri, qu’est-ce qu’il en pense ? C’est lui, le premier concerné, non !

SIMONE - Ah non, pour lui, pas d’inquiétude à avoir, il jardine, tout simplement. Il est dans son élément, là ! En plus, il a enfin trouvé quelqu’un qui prétend s’intéresser à son carré de pelouse, alors vous pensez bien qu’il ne doit pas sentir ce qui se trame là derrière...

LE DOC. – J’en reste pantois !

LYDIE – En tout cas, vous n’en resterez pas pantois trop longtemps car je crois me rappeler que vous avez pas mal de patients à visiter...

LE DOC. – Vous êtes ma tête, Lydie... Vous avez raison, il faut que je me remette en route !
(Il s’apprête à sortir.)

LYDIE – Et votre tête vous rappelle également que votre veste est toujours sur le dossier de la chaise, là...

LE DOC. – Ma veste ! J’allais encore être obligé de revenir...

LYDIE – Oh ! Ce n’est pas pour vous déplaire, vous aimez bien notre compagnie... Et à ce propos, nous avons en ce moment la compagnie d’un curé ici.

LE DOC. – Ah oui ? Par quel miracle vous avez un curé en ces lieux ?

LYDIE – Il fait un pèlerinage et cherchait l’hospitalité pour la nuit... C’est quelqu’un d’authentique, il a grave le mot juste, grave la bonne parole...

LE DOC. – Je suis impatient de le rencontrer...

LYDIE – Il faudra vous dépêcher alors parce qu’il repart demain et vous devriez aussi vous dépêcher d’aller visiter vos patients parce que eux ils vous attendent aujourd’hui !

LE DOC. – C’est votre flacon de tranquillisant, là par terre, à côté de vous ? *(Il s’agira d’un petit flacon, au pied du fauteuil, à côté d’une bouteille d’eau et d’un verre, important pour la suite.)*

SIMONE – Oui, docteur... pourquoi ?

LE DOC. - Vous vous souvenez de ce que je vous ai dit, une goutte par jour dans un grand verre d’eau, pas plus, juste pour vous détendre, car quelques gouttes de plus suffiraient à transformer ce simple tranquillisant en un puissant excitant aux effets secondaires incontrôlables... *(Et interrogeant Simone du regard.)*

SIMONE *(en bon élève)* - Crise d’euphorie ou au contraire dépression passagère, je sais...

LE DOC. - Parfait ! Vous avez bien retenue la leçon ! Allez en route ! *(Il sort côté cour, une fois de plus sans sa veste.)*

LYDIE - Et nous, en route pour la soupe ! Je constate que Louise t’a oublié une fois de plus alors je vais m’occuper de toi...

SIMONE - Berk ! De la soupe ! Tu sais de quoi j’ai envie, d’un bon hamburger dégoulinant !

LYDIE - Oui ben c’est pas demain la veille qu’on mangera des hamburgers dans cette maison !

SIMONE – Ce régime, ça me débecte, moi !

LYDIE – C’est pas comme si tu le suivais à la lettre, hein !

SIMONE – Quelques petits écarts, tout au plus...

LYDIE – Et les écarts dans les écarts, t’en fais quoi ?

SIMONE – On n’a qu’une vie...

LYDIE – Fais en sorte qu’elle dure le plus longtemps possible alors parce que moi, je t’aime bien, mamie... Allez en route, prends ta canne là... Elles sont capricieuses ces jambes, hein... C’est une vraie expédition avec toi... *(C’est toujours aussi laborieux, elle la soutient difficilement. Elles sortent côté couloir.)*

Henri, toujours en tenue de jardinier et Monique entrent ensemble côté cour, l’ambiance a l’air plutôt détendue.

HENRI - Cette leçon de jardinage alors, ça vous a plu ?

MONIQUE – Oui, oui. C’était passionnant... voir excitant.

HENRI – Comme vous y aller un peu fort, excitant, une leçon de jardinage... Et puis, vous savez, je n’ai aucun mérite, c’est la passion qui m’anime, vous comprenez...

MONIQUE – Quel modestie ! C’est tout à votre honneur. Quand même, vous êtes si habile de vos mains...

HENRI - J’ai la main verte, tout simplement !

MONIQUE (*Elle lui prend la main*) – Mon Léon, lui, il a plutôt la main moite, vous savez...

LOUISE (*entrant côté couloir et voyant Monique se détacher rapidement d’Henri*) - Ah c’est vous, vous me ferez penser qu’il faut que je vous rapporte votre bassine de linge ! Vous n’aurez plus qu’à étendre ! Un linge bien étendu est un linge déjà repassé !

MONIQUE – Vous savez, à la maison c’est Léon qui repasse, alors...

LOUISE - Alors, c’est plutôt une qualité pour un homme...

MONIQUE – Et vous Henri, qui débordez de patience à tondre votre gazon avec vos petits ciseaux là, c’est une qualité ça, aussi ! J’en reste admirative...

HENRI – En tout cas, je suis ravi que ça vous ai plu ! Il est si rare de trouver quelqu’un à l’écoute comme vous...

LOUISE – Ah oui, ça vous a plu ? Pourtant, je vous ai jamais vu gratter la terre autour de chez vous ?!

MONIQUE – Ça fait quinze jours que vous êtes là, comment auriez-vous pu vous en rendre compte ? On ne se connaît pas encore assez, Louise... (*En sortant côté cour avec Henri.*) En tout cas, j’espère vraiment qu’on aura l’occasion de jardiner à nouveau ensemble...

LOUISE – Qu’est-ce qu’il ne faut pas entendre...

AGATHE (*entrant côté couloir*) – Qu’est-ce que vous n’aimeriez pas entendre, ma chère Louise ?

LOUISE – Alors là, c’est un scoop, la voisine qui aime jardiner avec Monsieur, c’est bien la seule !

AGATHE - Ah bon, c’est elle qui vous l’a dit ?

LOUISE - Ils sortent de là, à l’instant. Monsieur avait revêtu sa panoplie du parfait jardinier et elle, elle était là, à le complimenter !

AGATHE - C’est bizarre, elle ne m’a jamais parlé d’une quelconque attirance pour le jardinage.

LOUISE - Et d’une quelconque attirance pour votre mari ?

AGATHE – Encore moins... (*Un peu sonnée.*) Pourquoi, vous savez quelque chose, Louise ?

LOUISE – C’est-à-dire, elle était un peu près de Monsieur !

AGATHE – Un peu près, soyez plus clair...

LOUISE – Quand je suis arrivé, j’ai bien vu qu’elle lui tenait la main.

AGATHE - Vous êtes sûre de ce que vous avancez, Louise ?

LOUISE - On n'est jamais sûr de rien, mais là où je suis sûre de quelque chose, c'est qu'il y a justement quelque chose de pas net dans cette histoire ! *(Elle sort côté couloir.)*

LE DOC. *(entrant côté cour en se grattant la tête)* – Je sais plus ou j'en suis moi... J'étais entrain de faire quoi avant de passer cette porte ? Non, ou plutôt, je voulais faire quoi en passant cette porte ? C'est bien la première fois que je passe une porte sans savoir pourquoi... Pourquoi je suis là ? Ah ! Ma veste ! *(Il pose sa mallette sur le meuble pour mettre sa veste puis il s'adresse à Agathe.)* Qu'est-ce que vous voulez aussi, je cours après le temps, tout le temps ! J'en arrive à perdre la tête, moi... *(Il sort côté cour aussi vite qu'il est entré mais sans sa mallette.)*

AGATHE *(pensant plutôt à ce que lui a révélé Louise)* – Si y en a qui perde la tête, y en a aussi qui perde la raison ! Ya de quoi en perdre son latin, d'ailleurs ! Alors comme ça, elle lui tenait la main ! Après tout, Louise a peut-être une mauvaise vue et aura comme à son habitude envenimé la chose ! Et pourtant, j'ai envie de la croire... C'est très, très contrariant !

BRUNO *(entrant côté couloir et découvrant Agathe pensive)* – Vous m'avez l'air contrarié, ma fille...

AGATHE – Vous savez, rien n'est simple ici, je dirais même qu'on cultive le compliqué ! La situation est plus grave que je le pensais !

BRUNO – Elle n'est pas désespérée, quand même ?

AGATHE – Elle est surtout désespérante... Mais je ne veux pas vous ennuyer avec ça... Non, je ne vais pas vous ennuyer avec ça, quand même ?... En même temps, si ce n'est pas à vous, à qui je vais pouvoir me confier, moi, ici ? *(Sans lui laisser le temps de répondre.)* Voilà, ma voisine tourne autour de mon mari !

BRUNO *(qui n'a pas compris)* - Elle tourne autour, mais pourquoi faire ?

AGATHE – C'est vrai, c'est idiot, je ne sais pas pourquoi je vous raconte ça... *(Elle sort rapidement côté couloir.)*

BRUNO – Ya quelque chose qui m'aurait échappé ?...

LOUISE *(entre soucieuse côté couloir)* - Ah là là ! Je suis contrariée !

BRUNO – Allons bon, vous aussi ?...

LOUISE – Vous savez, rien n'est simple ici, je dirais même qu'on cultive le compliqué !

BRUNO – J'ai déjà entendu ça quelque part, moi...

LOUISE – La voisine qui tourne autour du patron maintenant!

BRUNO – Il paraît oui... C'est si terrible que ça alors ?

LOUISE – Si elle continue à lui tourner autour comme ça, je donnerais ma main à couper que ça va tourner au vinaigre !

BRUNO – Comme un vin qui s'aigrit...

LOUISE - Dans notre cas, c'est Monsieur qui s'aigrit à force de tourner en rond !

BRUNO – Monsieur tourne aussi ?

LOUISE – Vous l'auriez vu tourner tout à l'heure dans la pièce, là... Et la voisine qui lui tourne autour maintenant. Ils vont me faire tourner en bourrique ! Je suis prête à rendre mon tablier si ça continue ! Tiens, à tout hasard, si des fois il me prenait l'envie de partir d'ici, vous n'auriez pas besoin des services d'une bonne, vous ? Attention pas une bobonne, comme ici, une vraie bonne, une bonne du curé, quoi !

BRUNO - J'ai très peu de besoin, vous savez. Alors que ferais-je d'une bonne ? Ici vous cultivez le compliqué et moi je cultive la simplicité, vous voyez...

LOUISE – Je suis bonne bonne, vous savez... Je pense que je serais une bonne bonne du curé, même !

BRUNO – Je vous assure que je n'ai aucunement besoin d'une bonne...

LOUISE - Si je comprends bien, je vais rester leur boniche, alors... C'est pas pour me réjouir parce que vous savez, c'est une maison de fou ici, ils ont tous un grain ! (*Elle sort déçue, côté couloir.*)

BRUNO (*alors seul*) - Je commence à me demander si j'ai sonné à la bonne porte, moi... Surtout, ne pas se laisser déstabiliser pour ne pas éveiller les soupçons... Ecoutez sans juger... Répondre sans froisser... Restez humble... serviable... poli... courtois... simple, quoi!

LYDIE (*entrant côté couloir, soucieuse elle aussi*) - Rien n'est simple ici...

BRUNO - On cultive le compliqué, je sais, je sais...

LYDIE - Comment vous savez ?

BRUNO – Ah... C'est un adage très connu...

LYDIE – Ici, c'est un peu la devise de la maison... En tout cas, j'adore votre look, vraiment !

BRUNO – On va dire qu'il est plutôt simpliste...

LYDIE - C'est justement parce qu'il est simple, qu'il est cool votre look... Bon, j'espère que vous vous plaisez chez nous ! Par contre, je vous préviens, la bouffe ici, elle est pas cool du tout, c'est la bouffe à Louise, sans goût, sans saveur, à son image, quoi...

BRUNO - Je m'en contenterai...

LYDIE – En tout cas, c'est top votre trip, là ! Partir, tout plaquer... j'adore ! Vous m'emmenez avec vous ?

BRUNO (*embêté*) – Vous déraisonnez, ce n'est pas un périple pour vous ! C'est trop de privations pour une jeune fille !

LYDIE – Je suis sûre que vous arriverez à convaincre mes parents...

BRUNO – Mais... il n'en est pas question, allons...

LYDIE – Je me fringuerai comme vous, si vous voulez... Et puis, je suis pas difficile à vivre, vous savez.

BRUNO - Et c'est vous tout à l'heure qui disiez qu'il était inconcevable de vivre à notre époque, sans radio, sans télé et sans internet !

LYDIE – Oui j'ai dit ça tout à l'heure, mais maintenant j'ai mûri, vous voyez...

BRUNO – On ne mûri pas à la demande, jeune fille... Au fait, vous avez retrouvé Léon ?

LYDIE – Non, je suis inquiète, c'est la première fois qu'il disparaît aussi longtemps...

BRUNO – Vous savez, maintenant qu'il a goûté à la liberté...

LYDIE – Là, quand même, il exagère grave aussi... En fait, je vous avoue que moi aussi j'ai des envies de liberté...

BRUNO (*rêveur*) – La liberté...

LYDIE (*rêveuse également*) – Ah... La liberté... Des fois, j'ai l'impression d'être en prison ici !

BRUNO (*comme réveiller brutalement*) – Non, pas la prison ! Pas la PRISON !

LYDIE – J'ai dit quelque chose de mal ?

BRUNO (*se reprenant*) – Non mais, vous passez du rêve au cauchemar, là... C'est un peu perturbant, vous comprenez... question de sensibilité...

LYDIE (*en sortant côté couloir, dubitative*) – Désolé, je ne pouvais pas deviner que vous étiez aussi sensible...

BRUNO (*s'assurant qu'il est bien seul puis explosant*) – Ah là là ! Ils vont pas me lâcher la grappe un peu ! C'est pas le bureau des pleurs ici !... (*Retrouvant son calme.*) Qu'importe, l'essentiel est d'avoir trouvé une planque pour la nuit !... J'assume quand même, tout dans la retenue. Et pourtant, je sais pas ce qui me retient des fois... En tout cas, la bonne avait raison, ils ont tous un grain dans cette maison !

AGATHE (*entrant côté couloir*) – Vous disiez ?

BRUNO (*surpris*) - Je disais... la bonne avait raison, on est bien dans cette maison !

AGATHE - Tiens, elle a dit ça ? C'est étonnant, elle qui est plutôt réticente à ce qu'on lui demande de faire, toujours en désaccord avec tout le monde ici ! Enfin bon, après tout c'est peut-être ce qui lui plaît chez nous. J'ai vu que Lydie sortait de là, elle ne vous a pas trop ennuyé avec ses caprices d'adolescente, j'espère...

BRUNO – Non, pensez-vous, elle est comment dire... *(Et pour se débarrasser.)* Elle est très bien ici...

AGATHE – Après Louise, c'est au tour de Lydie maintenant. Elle qui était prête à tout pour partir de là, elle retrouve miraculeusement, l'envie de rester ici maintenant. Qu'est-ce que vous leur avez dit ?

BRUNO – J'ai... comment dire, le sens du dialogue...

AGATHE – Je vous en remercie en tout cas. On peut dire que votre présence ici est bénéfique... *(Elle sort côté couloir.)*

BRUNO *(après un court temps et imitant nerveusement Agathe)* – « Après Louise, c'est au tour de Lydie maintenant. Elle qui était prête à tout pour partir de là, elle retrouve miraculeusement, l'envie de rester ici maintenant. »... Moi, je commence sérieusement à me demander si j'ai envie de rester ici par contre !

HENRI *(entre côté cour, habillé avec son uniforme de gendarme, képi et menottes, se mettant face au public sans toutefois s'adresser à lui)* – Je n'ai pas pu résister, la tentation était trop grande !

BRUNO - Eh bien, tout cela aura été de courte durée ! Comment m'avez-vous retrouvé ?

HENRI *(surpris)* – Pardon ?

BRUNO - Retour à la case départ : Au mitard !

HENRI *(ravi)* – Vous... Vous êtes joueur ?

BRUNO - Allez-y, passez-moi les menottes !

HENRI - Oh oui ! Vous... Vous me permettez, j'en rêve depuis si longtemps !

BRUNO – Je n'émettrai aucunes résistances, je pense que vous n'êtes pas venu seul et que dehors, ça grouille de gendarmes !

HENRI - Ah ben dites donc, c'est comme si on y était... *(Il lui passe les menottes.)* Je vous remercie de vous prêter au jeu !

BRUNO - Quel jeu ?

HENRI - Depuis que je suis en retraite, il me tardait de repasser l'uniforme et par la même occasion me resservir de ces menottes une dernière fois. Bon, j'avoue qu'arrêter un curé n'est pas des plus catholiques, je vous l'accorde.

BRUNO - Le képi, l'uniforme, je... je ne vous avais pas reconnu sous cet accoutrement ! J'ai vraiment cru que vous étiez un vrai ! Vous m'avez foutu une sacré trouille !

HENRI - Et pourquoi je vous arrêtera, hein ?... (*Et avec une certaine fierté.*) Vous savez qu'on m'appelait le gendarme élégant... Bon, trêve de bavardages, j'ai déjà suffisamment abusé de votre bonté. Je vous libère de suite... Si seulement je savais où j'ai mis la clé... (*Il cherche dans ses poches.*)

BRUNO (*très inquiet*) – Ce serait bien que vous la retrouviez, en effet...

HENRI (*embêté*) – Je sais bien, je sais bien...

BRUNO (*de moins en moins patient*) – Faites marcher votre mémoire, enfin... Elle est certainement ici, vous avez fait toutes vos poches ?

HENRI – Je comprends que ce soit contrariant pour vous mais...

BRUNO – Vous n'imaginez même pas !

HENRI – Attendez-moi là, je vais vérifier si je ne l'ai pas laissée dans la malle... (*Il sort côté cour.*)

BRUNO (*après un court temps*) – La bonne avait raison, c'est une maison de fou ! C'est un comble en plus, se faire menotter comme un débutant !

MONIQUE (*entrant côté cour*) – Ah, Monsieur le curé, vous êtes là ! J'ai besoin de vos services !

BRUNO (*dissimulant machinalement les menottes sous ses manches*) – Maintenant ?! Je n'ai guère le temps, vous savez...

MONIQUE - Pouvez-vous me confesser ?

BRUNO (*embêté*) – Vous... confessez ? Mais... Nous n'avons pas de confessionnal !

MONIQUE – Peu importe, il faut que je me livre à vous, maintenant !

BRUNO (*désemparé*) – Mais... Je ne suis pas là pour ça, vous savez !

MONIQUE – Vous ne confessez plus peut-être ? Je comprends, de confession en confession, vous en avez trop entendu ! Chacun y va de ses petits secrets, vous étalant ses états d'âme sans aucune retenue mais faites un effort, une dernière fois, je vous en supplie...

BRUNO (*se résignant pour se débarrasser*) – Bah ! Je vous écoute !

MONIQUE – Merci ! Alors voilà... Je... J'ai... Comment vous dire... Je... C'est un peu délicat... J'éprouve une certaine attirance pour mon voisin...

BRUNO (*qui n'en a que faire*) – Bon, vous avez fini ?

MONIQUE – Des idées folles me traverse l'esprit, vous comprenez... Ce désir qui monte, qui monte... Et qui envahit tout mon corps... Me met en ébullition, me transcende ! Je sais que ce n'est pas bien ! Je vais droit au pêcher, hein ?... J'y vais, hein, n'est-ce pas ?

BRUNO (*qui s'était limite endormi*) – Excusez-moi... Je... Vous disiez ?

MONIQUE – J'y vais, hein, n'est-ce pas ?

BRUNO - Oui, oui, allez-y. Allez-y maintenant même. De toute façon, je n'ai guère plus de temps à vous consacrer.

MONIQUE – Vous... Vous m'autorisez donc à franchir le pas, j'ai votre bénédiction.

BRUNO (*qui n'a rien écouté de son histoire et agacé*) – Ma bénédiction ? Oui, oui... si vous voulez...

MONIQUE – Merci de m'avoir écouté... et de m'avoir conforté dans mon idée aussi... (*Elle sort côté cour, pour le moins ravie.*)

BRUNO – J'en peux plus ! Ils me fatiguent, là ! Les fous ne sont pas tous enfermés, moi j'vous l'dis ! En tout cas, si quelqu'un passe encore cette porte pour me raconter sa vie...

LE DOC. (*entrant côté cour*) - Ah ben vous êtes là... J'étais impatient de vous rencontrer ! Je suis le médecin de famille...

BRUNO – Si vous êtes le médecin de famille, il serait temps de vous occuper de leurs cas, à tous ! C'est des tarés !

LE DOC. (*étonné*) – Des... tarés ?!

BRUNO – Des tarés, des maboules, c'que vous voulez ! Des tarés complètement maboules, tiens !

LE DOC. – Maboule, vous y aller un peu fort ! Ils sont peut-être agités tout au plus...

BRUNO – Vous êtes aussi maboule qu'eux, en fait...

LE DOC. - Alors, personnellement, je dirais plutôt que je perds la boule, vous voyez ! C'est terrible, j'ai des absences, ça me rend la vie impossible ! Voyez-vous, tout à l'heure, je suis passé récupérer ma veste et je suis reparti sans ma mallette ! C'est contraignant, je perds un temps fou à courir après mes affaires, vous comprenez !

BRUNO – Et alors, je suis pas médecin, moi ! Vous n'avez qu'à consulter ! Et je suis pas psy non plus, alors vos états d'âme à tous là, j'en ai ras la casquette maintenant ! (*Suppliant.*) Fichez-moi la paix... (*Il sort côté cour, comme anéanti.*)

LE DOC. (*sortant derrière lui et toujours sans sa mallette*) – Mais attendez... Pourquoi vous vous mettez dans un état pareil ?

Lydie ramène maintenant Simone, côté couloir. C'est laborieux comme d'habitude.

LYDIE (*l'installant dans son fauteuil*) - Voilà... Je suis entrain de faire le boulot de Louise, moi ! Heureusement que je suis là pour m'occuper un peu de toi ! T'irais te coucher le ventre vide, sinon !

SIMONE – Tu sais, je préfère me coucher le ventre vide ! J'en soupe de c'te soupe !

LYDIE – Parlons-en de c'te soupe, t'y a pas touché... Alors quand t'appelle pour dire que t'as fini ta soupe, c'est que t'as fini de la regarder, c'est ça ?

SIMONE – Mes jambes me font terriblement souffrir et ça me coupe l'appétit...

LYDIE – C'est bizarre, tes chocolats, ils te coupent pas l'appétit, eux !

SIMONE – C'est purement médical...

LYDIE – Je doute que le docteur cautionne ce que tu viens de dire.

SIMONE – Il n'y connaît rien ! Mes chocolats, c'est vital ! C'est mes antidépresseurs et c'est ce qui me fait tenir encore debout... façon de parler !

LYDIE (*avant de sortir côté couloir*) – Ah là là, s'il t'entendait !

Un temps où Simone observe autour d'elle puis elle se lève subitement de son fauteuil et se met à marcher parfaitement jusqu'à l'endroit où se trouve sa boîte de chocolats qu'elle récupère et jette en l'air, laissant s'éparpiller les chocolat par terre et même dans le public, surprise par l'arrivée de Léon côté cour, tout aussi surpris lui aussi par ce qu'il voit.

LEON – Mais... Mais...

SIMONE – Mais... Mais...

LEON – Mais, vous allez tombée !

SIMONE (*jouant l'étonnée*) – Parce que je suis debout ?!

LEON – Je vous le confirme ! Sur vos deux jambes, et vous aviez cette boîte de chocolats entre les mains, même ! (*Il ramasse la boîte.*)

SIMONE (*cherchant à gagner du temps pour réfléchir*) – Non...

LEON – Si...

SIMONE - Si vous saviez Léon... (*Prise au dépourvu et en bonne comédienne.*) C'est bien la première fois que je me réveille debout comme ça ! (*Réfléchissant un temps.*) ... Comme une crise de somnambulisme qui me redonnerait l'usage de mes jambes ! Voilà, c'est ça ! C'est miraculeux, même ! Peut-être grâce à la présence du curé !

LEON - Attendez, je vais prévenir les autres...

SIMONE - Non, non, surtout pas... Aidez-moi donc à me rasseoir, il faut que je réfléchisse...

LEON - Mais réfléchir à quoi ?

SIMONE – A la suite à donner à tout ça...

LEON – Quelle suite ?

SIMONE (*changeant bizarrement de sujet*) – Et tous ces chocolats par terre, là maintenant, quel gâchis !

LEON – Y en a partout, c'est vrai... (*Il l'aide à se rasseoir avant de se mettre à quatre pattes pour ramasser les chocolats qu'il range dans la boîte tout en continuant à la questionner.*) Il va falloir qu'on parle de tout ça, hein ?... Qu'on éclaire ce petit miracle, hein ?...

Simone en profite pour saisir sa bouteille d'eau et son verre au pied du fauteuil. Elle remplit le verre à ras bord et à l'abri des regards de Léon mais pas du public, verse plusieurs gouttes de son tranquillisant dans le verre, jusqu'à y verser tout le flacon.

SIMONE - Tenez Léon, buvez un coup, vous l'avez bien mérité...

LEON – Ah merci... C'est physique, cette pêche aux chocolats. Après on reparle de votre exploit là, hein... Et de la suite à donner, comme vous dites...

SIMONE – Oui, oui, buvez... (*Léon boit la moitié du verre et le garde à la main.*) Bien... Maintenant, attendons...

LEON – Vous voulez attendre quoi ?

SIMONE – Les effets secondaires...

LEON – Les effets... Quels effets ?

SIMONE (*après quelques secondes*) – Calmez-vous, ça va bien se passer... (*Se tournant face au public mais sans toutefois s'adresser directement à lui.*) Les fameux effets secondaires, crise d'euphorie ou au contraire dépression passagère, ça l'aidera peut-être à oublier ce qu'il a vu !

LEON – Quoi ?

SIMONE – Calmez-vous, ça va bien se passer, je vous dis...

LEON – J'avoue que je ne sais plus trop où j'en suis...

SIMONE – On est en bonne voie... Intéressant... (*Se penchant pour récupérer un chocolat par terre à côté d'elle.*) Oh... Un petit chocolat égaré... (*Elle le mange et s'étouffe avec.*)

LEON (*un peu dans le gaz*) – Le... Le verre d'eau... Vite... (*Il la fait boire dans le verre de tranquillisant et le pose ensuite sur le meuble avant de se remettre à quatre pattes pour ramasser les chocolats, pour le moins euphorique, chantonnant par exemple, « à la pêche aux chocolats... » sur l'air d' « à la pêche aux moules »... Le tranquillisant commençant à faire son effet sur Simone, elle se lève et va s'asseoir sur le dos de Léon comme chevauchant un cheval.*)

SIMONE (*euphorique elle aussi*) – Voilà une belle monture... J'ai toujours rêvé de monter à cheval, vous savez... Allez, à dada... Au trot, bel étalon... Hue... (*Elle pourra lui donner des coups de canne, chantonnant la célèbre : «À dada sur mon bidet. Quand il trotte il est trop laid. Au galop, il est trop beau. Au pas, au pas, au pas. Au trot, au trot, au trot. Au galop, au galop, au galop. Ouuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuu ! A dada sur mon bidet. Quand il trotte il fait des pets. Quand il va sur la grande route, il fait prout ! prout ! prout cadet prout cadet.» Léon avance tant bien que mal mais joyeusement, en hennissant comme un cheval, ramassant les derniers chocolats sur son passage, mais au lieu de les remettre dans leur boîte, il les donne à Simone qui prend un malin plaisir à les manger.*)

Bruno entre côté cour et découvre ébahi, Léon évoluer sur scène avec Simone sur le dos. Il traverse rapidement la scène en levant les bras au ciel en signe d'indignation pour ressortir aussitôt côté couloir complètement abasourdi par ce qu'il a vu. Simone et Léon n'ayant donc même pas remarqué le passage de Bruno, comme possédés.

SIMONE (*tombant de sa monture et y remontant sans problème avant de s'exclamer*) - Ma première chute de cheval, quel bonheur...

LOUISE (*entrant côté couloir et découvrant stupéfaite le spectacle*) – Mais qu'est-ce que vous faites à cheval sur Léon ?!

Léon pousse alors quelques derniers hennissements alors que Simone commence à reprendre doucement ses esprits.

SIMONE – Mais Léon, qu'est-ce que vous faites là en dessous ?

LEON (*transpirant*) – Et... Et vous, qu'est-ce que vous faites là au dessus ?

LOUISE (*découvrant le flacon vide au pied du fauteuil, puis le verre sur le meuble*) – Non mais je rêve, ils m'ont vidé le flacon de tranquillisant ! Je comprends mieux maintenant !... Et il en reste un fond dans le verre, faudra que je pense à le vider avant que quelqu'un d'autres y trempe ses lèvres ! Et cette boîte de chocolats qui traîne par terre, là ? Vous n'êtes pas raisonnables ! (*Elle la ramasse et la range dans le meuble.*) Et comment vous êtes monté sur Léon, vous ?

SIMONE – Non, non, je crois que c'est lui qui est passé en dessous...

LOUISE – C'est bien, j'en ai assez entendu ! On en reparlera demain quand vous aurez les idées plus claires ! Je vais aller vous coucher Simone parce que si Madame voit ça, ça va encore me retomber dessus c't'histoire ! (*Elle empoigne Simone sous le bras pour la mettre quelques instants dans son fauteuil.*) Et puis vous, Léon, vous êtes en nage ! Vous n'allez pas rester comme ça, vous êtes trempé jusqu'au pantalon. Allez déshabillez-vous !

LEON (*tout en se déshabillant derrière le paravent et passant ses habits que Louise récupère par-dessus*) - Je crois que j'ai été drogué...

LOUISE - On verra ça plus tard. Bon, vous restez derrière ce paravent le temps que j'aille récupérer votre bassine de linge afin d'y trouver une culotte pour vous changer ?

LEON (*derrière le paravent*) – Oui, oui, c'est plus raisonnable...

LOUISE (*récupérant Simone*) – Et nous, au lit !

SIMONE – Bonne nuit à tous... (*Faisant un petit signe au public.*)

LOUISE - A qui vous dites bonne nuit ? Ah ben, vous en tenez une sacrée couche tous les deux ! (*Elle sort côté couloir avec Simone sous le bras. Elle ne la ménage pas, c'est même plutôt rapide cette fois-ci.*)

LE DOC. (*entrant côté cour*) – Pas très bavard ce curé ! La peur du médecin, peut-être ? Moi qui avais juste envie de boire ses paroles... J'ai une de ces soifs, d'ailleurs... (*Il voit le verre de tranquillisant pas tout à fait vide sur le meuble et boit d'une traite ce qu'il en reste avant de sortir côté cour, un peu tout bizarre. Sa mallette restant désespérément sur le meuble.*)

BRUNO (*entrant côté couloir, l'air décidé*) - C'est une maison de fou, le monde est fou ! Et si ces menottes étaient le signe qu'il faut que je me rende ?... Après tout, l'horoscope le dit, dans le journal là : « Votre fuite vers la liberté vous renverra d'où vous venez... ». C'est peut-être ce que j'ai de mieux à faire... retourner d'où je viens !

LEON (*sortant de derrière le paravent en t-shirt et caleçon de mauvais goût ou slip kangourou, sans parler des chaussettes remontées jusqu'aux genoux*) – Vous partez déjà ?

BRUNO (*décontenancé*) - Je me répète : c'est une maison de fou ! Ils sont complètement dérangés dans cette baraque ! Là, c'en est trop ! La coupe est pleine ! Au secours ! Au secours ! (*Il se sauve côté cour complètement traumatisé.*)

LEON (*retournant derrière le paravent*) – Il est bizarre ce curé !

Un court temps puis Henri, ayant quitté sa tenue de gendarme, entre côté cour avec Monique qui le suit comme un petit chien.

MONIQUE - Mon Henri, attendez... vous tombez à pic...

HENRI – Mon Henri ? Qu'est-ce que c'est que ces familiarités ? Et puis oui, je suis là ! Et pourquoi je suis là mais parce que je suis chez moi ! Et vous qu'est-ce que vous faites là vu que chez vous c'est à côté ?

MONIQUE - J'ai croisé le curé qui m'a prodigué de précieux conseils ! J'ai même sa bénédiction, vous vous rendez compte !

HENRI - Je me rends surtout compte que je viens de menotter un innocent, moi !

MONIQUE (*toute émoustillée*) - Racontez-moi ! J'en tremble, j'ai déjà le cœur qui s'affole ! Ecoutez... (*Elle lui prend la main de force et la colle contre sa poitrine. Il est embarrassé.*) Vous entendez comme il bat vite ? (*Henri arrive difficilement à se détacher.*) Soyez pas tendu comme ça... Vous voulez qu'on se relaxe ?

HENRI (*inquiet*) – Une relaxation de quel genre ?

MONIQUE – Une relaxation à deux, quoi...

HENRI – Mais... Mais... Avec vous ?

MONIQUE - Vous voyez quelqu'un d'autre ici ?!... Je sens comme des tremblements dans votre voix...

HENRI - Des tremblements, mais pas du tout, j'ai toujours eu des tressautements dans la voix... C'est vous là aussi, vous me mettez dans l'embarras ! C'est quoi ce cinéma...

MONIQUE - Oui, juste un baiser de cinéma, alors...

HENRI - N'y pensez même pas !

MONIQUE (*elle se met à lui courir après*) - Allez, laissez-vous faire... J'ai très envie de jardiner tout à coup... J'ai la bénédiction du curé enfin... Ne faites pas la sourde oreille !

HENRI - N'importe quoi, vous êtes une illuminée ! (*Il trébuche et tombe.*) C'est malin ça, aidez-moi à me relever maintenant ! (*Il arrive tout de même à se mettre à quatre pattes tout seul.*) J'ai dû me froisser un muscle, ça me fait un mal de chien ! (*Monique, un peu entreprise, ne sait pas trop par où le prendre et commence finalement par lui mettre une main sur les fesses.*) Mais qu'est-ce que vous faites ?

MONIQUE - Je vous aide à vous relever.

HENRI - Oui mais là vous avez votre main sur ma fesse !

MONIQUE - Oui et alors...

HENRI - Pour me relever, il suffit de me prendre par le haut du corps !

MONIQUE – Ça, c'est vous qui le dites !

HENRI - Enlevez votre main de ma fesse !

MONIQUE – C'est que je ne sais pas comment m'y prendre...

HENRI - C'est pas par là en tout cas !

MONIQUE - Qu'est-ce que vous en savez ?

HENRI - Voulez-vous enlever votre main de ma fesse maintenant !

MONIQUE - Laissez moi réfléchir...

HENRI – Mais il n'y a pas à réfléchir !... Bon, je vais vous le demander autrement, auriez-vous l'amabilité et la délicatesse de retirer votre main de mon postérieur ?

LYDIE (*entrant côté couloir avec Louise qui porte la bassine de linge*) – Léon ! Léon ! Mais où il est passé ce serpent ?

MONIQUE (*tout en s'arrangeant à la hâte, nerveuse*) – Ah ! Euh... justement, vous n'auriez pas vu le mien, de Léon ?

HENRI (*s'étant tout compte fait relevé tout seul, énervé par ce qu'il vient de se passer*) - Il est tellement bête qu'il se sera perdu entre ici et chez vous !

LOUISE – Non, non, il est derrière le paravent, là !

MONIQUE - De... Derrière le paravent ? Vous êtes drôle ! Mais que ferait-il derrière ce paravent ?

LOUISE - Ce serait trop long à vous expliquer, sachez simplement qu'il n'était pas à son avantage alors...

MONIQUE (*elle n'en mène pas large*) - C'est... C'est embarrassant, vraiment, je ne sais pas comment réagir...

LEON (*sortant de derrière le paravent, énervé. Il répète mot à mot ce qu'il a entendu.*) – « Vous voulez qu'on se relaxe ? Une relaxation de quel genre ? Une relaxation à deux, quoi... Mais... Mais... Avec vous ? Vous voyez quelqu'un d'autre ici ?!... Je sens comme des tremblements dans votre voix... Des tremblements, mais pas du tout, j'ai toujours eu des tressautements dans la voix... C'est vous là aussi, vous me mettez dans l'embarras ! C'est quoi ce cinéma... Oui, juste un baiser de cinéma, alors... N'y pensez même pas ! Allez, laissez-vous faire... J'ai très envie de jardiner tout à coup... J'ai la bénédiction du curé enfin... Ne faites pas la sourde oreille ! »... Alors ça justement, c'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd !

MONIQUE - Tu dis n'importe quoi ! Tu divagues ! Et tu n'es pas à ton avantage en effet !

LOUISE – Ne vous inquiétez pas ! Je venais le rhabiller justement... (*Montrant la bassine de linge.*)

MONIQUE – Je vous interdis de toucher à mon mari !

AGATHE (*entrant côté couloir*) – Et moi je vous interdis de toucher au mien ! Qu'est-ce qui se passe, enfin, ici ? Tout ce vacarme, là !

LEON – Louise, c'est le déclic, ça y est ! Ce choc a réveillé en moi, je ne sais pas quoi ! Je me sens un autre homme, un homme libre, libéré de son geôlier !

AGATHE – Libéré de ses vêtements aussi ? Qu'est-ce que vous faites dans cette tenue ? Louise, vous pouvez m'expliquer ?

LOUISE – C'est bien ce que je disais, ça va encore me retomber dessus ! (*Découvrant le verre vide.*) Oh là là ! C'est dramatique !

AGATHE – Dramatique ou pas, je veux savoir !

LOUISE – Quelqu'un a fini le verre, là !

Le docteur entre côté cour, complètement anéanti et se laisse tomber sur le fauteuil de Simone.

LYDIE – Ben qu'est-ce qu'il a ? *(Et montrant la mallette restée sur le meuble.)* Ah je sais, il a qu'il a encore oublié sa mallette !

LE DOC. - Vous pouvez la garder, j'en ai plus besoin, j'en ai marre ! Tous ces patients impatients ! Ces souffrants pas marrants ! Ces fiévreux belliqueux ! Ces malades qui me racontent des salades ! J'en ai marre, plus que marre ! Marre, marre, marre et re-marre ! *(Et il s'endort profondément.)*

AGATHE – Ben dis-donc, qu'est-ce qu'il lui prend ?

LOUISE – C'est les effets secondaires, crise d'euphorie ou dépression passagère. Je crois qu'il a choisi la deuxième solution !

AGATHE – Je ne comprends pas un mot de ce que vous me racontez, Louise !

HENRI *(fouillant dans une poche de son pantalon)* - Ah ben tiens, elle était coincée au fond de cette poche... J'ai la clé des menottes, je vais pouvoir libérer le curé ! *(Il brandit fièrement la clé.)*

AGATHE – Tu as menotté le curé ?!

HENRI - Il a un peu insisté quand même... D'ailleurs, quelqu'un l'a revu ce brave curé ?

LEON – Il s'est barré le curé ! J'étais là et j'ai tout entendu ! Je vous passe certains détails mais il n'avait pas l'air enchanté du tout de son petit séjour ici !

AGATHE *(déçue et énervée)* – C'est pas difficile à comprendre! Toi là, qui espérait tant passer une dernière fois les menottes à quelqu'un, et bien y a fallu que tu choisisses un curé ! On a l'air de quoi nous maintenant ? Je comprends qu'il soit parti, on l'accueille à bras ouvert et on finit par lui mettre les menottes aux poignets... Non mais franchement, menotter un curé comme si c'était un bandit !

MONIQUE – Allez Léon, on rentre à la maison !

LEON - Tais-toi maintenant ! Ça fait trop longtemps que tu m'étouffes !

MONIQUE - Mais enfin Léon, qu'est-ce qu'il te prend ?

LEON - Il me prend que je te quitte !

LOUISE - Moi je suis disponible et je ne vais pas vous étouffer, croyez-moi ! Si vous avez besoin d'un bol d'air, je suis la personne qu'il vous faut.

LEON – C'est vrai que ça fait un petit moment que je vous dévisage et...

MONIQUE – Mais enfin, tu ne comptes pas t'amouracher de cette fille.

AGATHE - Et vous, vous n'avez pas honte de vous enticher de mon mari, vous croyez que j'ai pas vu votre manège !

MONIQUE *(voyant Léon se diriger vers Louise)* - Reviens Léon, tu as la même à la maison !

LEON – Ah non, sûrement pas ! Tu as fait de moi une poule mouillée à force de me dicter tout ce que je devais faire !

LOUISE – Léon, vous êtes peut-être une poule mouillée mais avec un cœur d'agneau...

LEON – Ce n'est pas pour me vanter mais j'ai également une... une comme les éléphants !

LOUISE - Une trompe ?

AGATHE - Oh ! Louise, enfin !

LEON - Mais non, une mémoire d'éléphant. Il est bien connu que l'éléphant a une excellente mémoire... à l'inverse de la linotte, d'ailleurs.

HENRI (*agacé*) – Oui ben, ça va bien maintenant avec cette linotte, hein ! En tout cas, y a une question que je me pose : Comment le curé s'est libéré de ses menottes ?

LYDIE – Il a p'têt trouvé la clé avant toi...

HENRI – Impossible, c'est moi qui l'ai la clé, je l'avais au fond de cette poche...

LYDIE - En y regardant bien, cette clé là, je crois bien que c'est celle de la boîte aux lettres !

AGATHE – C'est malin, ça ! Louise la cherchait !

LOUISE – Ah bon, je la cherchais ?

AGATHE - En tout cas, si ça n'a pas été fait, c'est pourtant ce que je vous avais demandé !

LOUISE – De toute façon, même si j'avais cherché, jamais j'aurais osé aller la chercher dans la poche du pantalon de Monsieur !

HENRI – Bon ben j'ai plus qu'à aller chercher le courrier, si je comprends bien... Et après, j'aspire à un peu de tranquillité... (*Il sort côté cour.*)

AGATHE – Lui qui espérait tant qu'il se passe enfin quelque chose dans cette maison, je crois qu'il a été servi !... En tout cas, maman va être contente, elle va enfin pouvoir récupérer son fameux « à dada magazine »...

LOUISE – Je vous confirme que l'équitation, c'est vraiment son dada ! Elle est douée...

AGATHE – Qu'est-ce que vous en savez, personne ne l'a jamais vu monter à cheval ! Alors faudra m'expliquer comment vous pouvez affirmer qu'elle est douée ? (*A Monique.*) Et vous, vous avez des choses à m'expliquer également ! Mais, on ne va pas laver notre linge sale en public, si vous le voulez bien ! Et votre linge sale là, justement, la prochaine fois, vous pourrez aller le laver ailleurs ! Et votre machine là, on vous prêtera pas un sou pour la payer ! J'aime pas les gens qui se payent ma tête ! Alors dehors maintenant ! Dehors ! (*Elle entraîne Monique avec elle côté cour, sans la ménager.*)

LYDIE (*suivant le mouvement*) – Attendez ! Pour une fois qu’il y a grave un peu d’animation dans cette baraque, il faut pas que je rate ça, moi !

LOUISE (*rattrapant Lydie*) – Attendez... Vous vous souvenez de ma définition soit disant improbable du prince charmant tout à l’heure, tendre et attentionné ? Eh bien en voilà un bel exemple ! (*Désignant Léon.*)

LYDIE (*malicieuse*) – Ouais ! Grave comment vous allez bien ensemble en fait...

Un court temps ou Léon et Louise, alors seuls, mis à part le médecin qui dort profondément, s’observent, puis...

LEON (*hésitant*) – Louise... Je crois que... Je pense que Simone marche !

LOUISE - Bien sûr qu’elle marche! Je le sais depuis le début !

LEON - Et pourquoi vous ne dites rien ?

LOUISE - Elle mène tout le monde en bateau, et alors, ça la rend heureuse, pourquoi je lui gâcherais ce plaisir ! Et entre nous, ça me fait bien rire... (*Allant près du docteur.*) Je comprends qu’elle répète à longueur de journée que le docteur est un incapable. Vous vous rendez compte, depuis le temps qu’il l’ausculte, il n’a jamais deviné la supercherie !

LEON - Vous êtes bien brave, ma louise...

LOUISE - Et dire que je voulais être la bonne du curé tout à l’heure !...

LEON – D’ailleurs, vous l’avez pas trouvé un peu bizarre ce curé ?

LOUISE – Oh ! Qui n’est pas bizarre ici ?... (*Et réfléchissant un court instant.*) C’est marrant parce que tout à l’heure, je disais à Lydie que c’est quand on s’y attend le moins que le prince charmant vous tombe dessus...

LEON - J’espère que je ne vous ai pas trop fait mal, alors... (*Un temps où ils se tournent autour.*) Quand je repense à Simone, elle en menait pas large tout à l’heure quand je l’ai surprise debout avec sa boîte de chocolats, prétextant un miracle... Comme si je croyais aux miracles...

LOUISE - Et au miracle de l’amour, vous y croyez ?...

LEON – Je commence à y croire, oui...

LOUISE (*regarde en direction de l’extérieur, la porte étant restée ouverte*) – Oh ! Ce serait pas Léon qui vient de passer à l’extérieur, là !

LEON – Ça fait deux Léon heureux alors ! Lui, libre comme l’air et moi libre d’aimer...

LOUISE – C’est beau mon Léon, c’que vous dites... Alors comme ça, j’ai cru comprendre que ça fait un petit moment que vous me dévisagez...

LEON - Eh oui...

LOUISE - Eh bien, qu'est-ce que vous attendez pour m'envisager maintenant ? *(Ils sortent alors tout guilleret côté couloir.)*

LE DOC. *(alors seul et reprenant doucement ses esprits) – Oh là là ! (Il se lève non sans mal.)* Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je tourne tout ! *(Déjà mieux.)* Ah oui, ça me revient, ce coup de pompe qui m'a complètement terrassé tout à l'heure... Oh tiens, c'est mon dictaphone là par terre ? *(Il ramasse un genre de dictaphone qui pourra être là depuis le début de la pièce mais non visible du public car caché par le fauteuil.)* Il a dû glisser de ma poche quand je me suis assoupi dans le fauteuil... C'est très pratique, on en a tous un maintenant dans la profession. C'est un dictaphone numérique ou enregistreur. C'est un outil de travail indispensable car il permet de gagner un temps fou que l'on ne perd pas en prenant des notes. J'ai juste à l'allumer et il enregistre tout ce que je lui dis. Tiens ben d'ailleurs, il était allumé... *(Il réfléchit un court instant.)* J'écoute ou pas ? *(Il appuie sur un bouton.)* Je rembobine un peu... *(Il appuie maintenant sur un bouton pour faire mine d'arrêter le rembobinage.)* Voilà, ce sera suffisant... La curiosité est un vilain défaut... Allez, tant pis... Lecture... *(Il appuie à nouveau sur un bouton.)* Voyons, écoutons...

Et là, on entend ce passage entre Louise et Léon, assez fort pour que le public entende parfaitement. Il pourra s'agir d'une bande son enregistré auparavant...

LEON - Louise... Je crois que... Je pense que Simone marche !

LOUISE - Bien sûr qu'elle marche! Je le sais depuis le début !

LEON - Et pourquoi vous ne dites rien ?

LOUISE - Elle mène tout le monde en bateau, et alors, ça la rend heureuse, pourquoi je lui gâcherais ce plaisir ! Et entre nous, ça me fait bien rire... Je comprends qu'elle répète à longueur de journée que le docteur est un incapable. Vous vous rendez compte, depuis le temps qu'il l'ausculte, il n'a jamais deviné la supercherie !

LE DOC. *(coupant le son du dictaphone avant de se mettre à crier, comme fou) –* NONNNNNNNNN...

RIDEAU

